

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



L'IRAN ET L'EUROPE AUJOURD'HUI : FRAGILES CONVERGENCES

Par le lieutenant-colonel Arnaud Kauffmann

JCSP 45

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© 2019. Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence. All rights reserved.

PCEMI 45

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© 2019. Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale. Tous droits réservés.

CANADIAN FORCES COLLEGE/COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 45/PCEMI 45

2018-2019

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

L’IRAN ET L’EUROPE AUJOURD’HUI : FRAGILES CONVERGENCES

Par le lieutenant-colonel Arnaud Kauffmann

“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 19412 words

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots : 19412 mots

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----|
| RESUME | iii |
| 1. INTRODUCTION | 1 |
| 2. 1^{ère} PARTIE : LES DYNAMIQUES IRANIENNES CONTEMPORAINES | 7 |
| a. Le prisme historique | 8 |
| b. L’Iran de l’intérieur : Le prisme politique et social | 13 |
| c. Les objectifs de l’Iran pour aujourd’hui et demain | 16 |
| 3. 2^{ème} PARTIE : LA VISION EUROPEENNE SUR L’IRAN | 19 |
| a. Le prisme historique des Européens | 20 |
| b. Les objectifs des Européens pour l’Iran | 25 |
| c. Une seule vision européenne ? | 30 |
| d. Conclusion intermédiaire | 33 |
| 4. 3^{ème} PARTIE : LES ENJEUX PARTAGES | 35 |
| a. Le partenariat énergétique | 38 |
| b. La lutte contre le terrorisme | 40 |
| c. Le conflit israélo-palestinien | 45 |
| d. Le dossier nucléaire iranien | 52 |
| e. Les équilibres régionaux | 60 |
| f. Le jeu eurasiatique | 69 |
| g. Le ‘fait Trump’ | 76 |
| 5. CONCLUSION | 83 |

RESUME

Cet essai tente de répondre à la question : Peut-il y avoir une coopération solide entre l'Europe et l'Iran ?

En confrontant la vision des Iraniens sur eux-mêmes aux objectifs européens au Moyen Orient, on constate une désynchronisation des intérêts stratégiques en raison d'une incompréhension mutuelle et de la crainte pour Téhéran d'être instrumentalisé à ses dépens.

La relation restera précaire. Pourtant, certains enjeux spécifiques peuvent être temporairement partagés : le partenariat énergétique, le terrorisme et la prolifération nucléaire. De plus, la fermeté de l'administration Trump offre *in fine* un terrain d'entente entre les deux acteurs en s'opposant aux États Unis. Sur les autres sujets majeurs – la Palestine, l'équilibre régional, l'axe eurasiatique –, les divergences l'emportent. Pour les deux premiers, le *statu quo* régional est souhaitable car moins aléatoire qu'une redéfinition des alliances. Pour le dernier, l'Europe n'est simplement pas en mesure de stopper la trajectoire eurasiatique de l'Iran.

L'IRAN ET L'EUROPE AUJOURD'HUI : FRAGILES CONVERGENCES

1. INTRODUCTION

Le monde d'aujourd'hui est complexe. Depuis le 11 Septembre, 'l'unipolarité' de l'après-guerre froide a laissé la place à ce qu'Hubert Védrine, ancien ministre français des affaires étrangères, qualifie de « multipolarité semi-chaotique ». ¹ Sur chaque continent, les puissances émergées ou émergentes redoublent d'influence pour donner corps à leur action et consolider leur poids dans le concert des Nations ou en dehors de celui-ci. C'est le cas du Brésil en Amérique du Sud, de l'Afrique du sud pour le continent africain, de la Russie pour l'Europe, de la Chine pour l'Asie, et de l'Iran pour le Moyen Orient.

Dans cette apparente complexité, le pays des mollahs occupe une position charnière entre deux régions du monde. Sa perception nationale est à l'image de sa place géographique : à la croisée de plusieurs influences, tiraillée dans plusieurs directions. De plus, l'Iran, héritier de la Perse millénaire, a longtemps été le jeu des puissants. Le pays en tire un sentiment mêlé d'infériorité et de supériorité. ²

Aujourd'hui, le poids de l'Iran se renforce sur la scène internationale grâce à ses récents succès en matière de *soft power* - sur le dossier nucléaire et grâce à sa 'proximité' avec la Russie et la Chine – comme de *hard power* - avec la place qu'il occupe au Proche Orient et dans la guerre civile en Syrie. Pourtant, l'Amérique de Donald Trump remet en

¹ « Hubert Védrine sur TV5 Monde : un monde semi chaotique », Youtube video, 0:54, posted by "InternationalesTV", 17 avril 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=NIah5simg4>

² Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique », *Revue de géographie historique*, No.12, mai 2018 (Paris : Institut de géographie de la faculté des lettres de Sorbonne université, 2018).

cause cette importance et redistribue le jeu qui profitait à Téhéran ces dernières années.³ Les puissances de rang mondial en Europe comme l'Union Européenne elle-même, se retrouvent une fois de plus partagées entre deux tendances opposées : le respect de l'alignement atlantiste d'un côté et la volonté de se démarquer de l'administration Trump de l'autre. Nous voyons donc pour Paris, Londres, Berlin, et leurs partenaires européens un enjeu en miroir des décisions que Téhéran prendra dans un futur proche ; Avec une question sous-jacente : Quelle convergence entre l'Europe et l'Iran dans les années à venir ?

Les enjeux euro-iraniens ont fait l'objet d'une abondante littérature dans les années 2000 alors que le dossier nucléaire occupait le devant de la scène. Les écrits d'Hossein Mousavian (2008) et de Phyllis Bennis (2009) - tous deux 'pro-coopération' - représentent une source majeure d'information. De même, les travaux de Shannon N. Kile (2005) et de Donette Murray (2010) complètent avantageusement le cadre en fournissant une perspective plus nuancée.

Après 2011, la coopération occidentalo-iranienne sur la stabilité régionale et la lutte contre le terrorisme, occupe davantage les esprits. Le dossier d'Alireza Nader pour RAND (2015) comme le travail choral de Michel Makinsky (2012) décrivent abondamment les problématiques de sécurité tout en abordant avec prudence les voies éventuelles de convergence entre les occidentaux - dont les Européens - et l'Iran.

Toutefois, mis à part les publications régulières dans la presse et les articles de la communauté universitaire iranologue - à laquelle appartient Pierre Pahlavi, cité plusieurs fois dans ces lignes -, aucune publication d'ampleur ne vient alimenter la réflexion depuis

³ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », *Politique étrangère*, No 2018/3 (Paris : Institut Français des relations internationales, 2018), 65.

2017. Pourtant, ces deux dernières années, nous constatons une mutation profonde des équilibres dans la relation euro-iranienne alors que l'accord sur le nucléaire est dénoncé par l'administration Trump, et que le *Brexit* fragilise l'Europe.

Aussi, cet essai s'inscrit dans la continuité des travaux publiés – qu'il intègre dans sa bibliographie - tout en incluant les éléments de contexte les plus récents. Il vise à fournir des pistes de réponse sur la capacité de l'Iran à dégager des axes de coopération durables avec le 'vieux continent' et réciproquement.⁴ Il aborde sept sujets-clés pour Téhéran et pour les européens.

Pour ce faire, le mémoire pose une question de recherche unique : En analysant, sous le prisme historique et géopolitique, les objectifs poursuivis par l'Iran et par les pays européens, puis en considérant les enjeux contemporains les plus significatifs qui aujourd'hui opposent les deux acteurs plus qu'ils ne les rassemblent, quelle place reste-t-il pour une meilleure entente propre à apaiser les tensions, voire à ouvrir la voie à une coopération diplomatique, militaire ou économique, si ténue soit-elle?

Dans cette étude, nous verrons qu'aucune réponse définitive ne se dégage de cette question. Pourtant des tendances lourdes apparaissent. Elles forment la thèse de l'essai. Elles indiquent que les terrains de coopération existent aujourd'hui mais restent précaires. Les trois principaux sont la lutte contre le terrorisme, la résolution du dossier nucléaire iranien et le partenariat énergétique. Aussi, il y a fort à parier que la relation qui lie l'Europe et l'Iran restera complexe et ne débouchera sur aucune normalisation durable au-delà de l'entente ponctuelle ou de la convergence d'intérêt sur des sujets spécifiques.

⁴ Nous reprenons ici la célèbre expression que Dominique de Villepin a employée au Conseil de sécurité alors qu'il était Ministre français des affaires étrangères en 2003. L'enjeu était, à l'époque, proche de celui d'aujourd'hui pour l'Europe: soutenir l'axe atlantiste ou faire valoir une vision européenne plus nuancée face à l'invasion US de l'Irak.

Pour parvenir à cette conclusion, nous dédions la première partie de l'essai à un examen complet des dynamiques passées et présentes à Téhéran en nous concentrant sur le point de vue que les Iraniens ont d'eux-mêmes. En effet, les occidentaux peinent à saisir la complexité de la Perse contemporaine alors qu'elle explique bien souvent les aléas et les changements de posture récents des décideurs iraniens.

Dans la deuxième partie de l'essai, nous nous attacherons à faire de même pour l'Europe en différenciant la politique étrangère de l'Union européenne de la vision parfois dissonante des puissances européennes prises individuellement. Dans cette partie, nous mettrons en lumière le « fossé cognitif » existant entre la vision que les occidentaux, et plus particulièrement les Européens, ont de l'Iran de la vision que Téhéran a de lui-même.⁵ Un « fossé cognitif » qui existe depuis toujours mais dont l'existence devient évidente après la révolution islamique.

A l'issue des deux premières parties nous verrons, à la faveur d'une conclusion intermédiaire, que les intérêts profonds de l'Europe et de l'Iran sont irrémédiablement séparés. En conséquence, la coopération est toujours possible mais elle restera précaire et d'ampleur limitée.

Enfin, pour délimiter la place exacte que les intérêts désynchronisés laissent à la collaboration euro-iranienne, nous aborderons en troisième partie les sept enjeux majeurs qui dimensionnent aujourd'hui – et dimensionneront demain - la relation des deux acteurs.

⁵ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, SIPRI research report No.21 (Oxford ; New York : Oxford University Press, 2005), 26.

Nous commencerons avec les enjeux énergétiques d'une Europe dépendante aux hydrocarbures des puissances concurrentes alors que l'Iran peine à tirer tous les bénéfices des richesses de son sous-sol.

Nous poursuivrons avec la menace terroriste, qui touche l'Europe depuis 2001. Nous montrerons que Téhéran tient une position ambivalente sur le sujet. En effet, la république islamique condamne fermement le terrorisme islamiste sunnite tout en soutenant le Hamas – pourtant sunnite - et le Hezbollah – chiite- *via* une *proxy war* au Moyen Orient.

Nous verrons comment le conflit israélo-palestinien permet à l'Iran d'augmenter artificiellement son poids régional en tant que défenseur de tous les musulmans, qu'ils soient chiites ou sunnites, alors que les puissances européennes font du processus de paix au Proche Orient un symbole de leur poids diplomatique.

Nous aborderons le dossier nucléaire iranien en plongeant de nouveau l'ambivalence de Téhéran sur la dualité nucléaire civil-nucléaire militaire. Nous verrons que Téhéran adapte son langage en fonction des époques et des factions s'exprimant sur le sujet. Nous mettrons ces éléments en regard de la position européenne et sur le rôle que les puissances de l'UE entendent jouer pour montrer leur cohérence politique et leur poids sur la scène internationale face aux États Unis.

Cela nous amènera à la place de l'Iran dans l'équilibre régional. Nous verrons que la fracture confessionnelle sunnite-chiite de la région est un marqueur pour comprendre le poids régional de l'Iran face à l'« ennemi proche » sunnite : les monarchies du Golfe et

l'Arabie saoudite.⁶ Nous verrons aussi que le *statu quo* en vigueur laisse peu de place à la coopération avec l'Europe.

Il sera temps d'élargir la vision régionale au travers du prisme eurasiatique en décortiquant les relations à la fois riches et complexes que Téhéran entretient avec ses 'nouveaux amis' que sont la Russie de Poutine et la Chine de Xi Jinping alors que l'Europe lutte pour contrebalancer leur poids politique aux frontières de l'Union.

Enfin, le 'fait Trump' sera abordé car il constitue une repolarisation mondiale à laquelle ni le Moyen Orient - et l'Iran en particulier - ni l'Europe n'échappent tandis que le 'vieux continent' est en perte de vitesse politique par le jeu de forces centrifuges dont le *Brexit* est un révélateur majeur.⁷

Pour chaque domaine cité *supra*, nous nous interrogerons sur les convergences et les divergences de visions et d'actions entre Téhéran et les Européens tout en gardant en tête les conclusions des deux premières parties –la position de fragilité politique que l'Europe traverse aujourd'hui ainsi que la complexité interne de l'Iran. Nous verrons des divergences fondamentales d'un côté, et des convergences avérées mais fragiles de l'autre car elles restent spécifiques et répondent à des intérêts communs transitoires plus qu'à des tendances durables propres à redessiner la carte politique suprarégionale. Ces conclusions nous amèneront tout naturellement à la thèse formulée plus haut.

⁶ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69

⁷ L'élection de Donald Trump à la maison blanche en 2016 bouleverse les équilibres internationaux. Sa politique centrée sur la défense des intérêts économiques des Etats Unis rompt avec le *hard power* interventionniste de George W. Bush, et le *smart power* de Bill Clinton et de Barack Obama.

2. 1^{ère} PARTIE : LES DYNAMIQUES IRANIENNES CONTEMPORAINES

Pour comprendre la place que l'Iran souhaite tenir sur la scène internationale, il convient de saisir les dynamiques qui animent le pays. Elles sont complexes mais n'échappent pas à la compréhension, sous réserve de les décrire du point de vue iranien. En effet, les occidentaux tendent à saisir les problématiques étrangères sous leur prisme de compréhension. Pour l'Iran, ce serait une erreur car le pays échappe à la grille de lecture occidentale.⁸ Il est pétri de contradictions, de fractures internes, de volontés opposées aussi longtemps qu'on le considère comme un tout unique. Car l'Iran est multiple et ses ambitions sont parfois contradictoires quoique des dénominateurs communs apparaissent. Ces traits d'union proviennent d'un passé millénaire fantasmé qui s'oppose aux aléas de leur histoire contemporaine. Ils guident les mollahs dans leurs prises de position versatiles.

Car les Iraniens ont deux principes de fonctionnement dans leurs relations au monde. Le premier est un sentiment de siège permanent - le « complexe d'obsidionalité » comme l'écrit l'iranologue canadien Pierre Pahlavi.⁹ Certains commentateurs le qualifient de paranoïa quand d'autres y voient le poids de l'Histoire et les ingérences extérieures qui ont instrumentalisé l'Iran contre son intérêt. Le deuxième provient de leur passé perse et se cristallise dans un nationalisme exacerbé : la vision d'un monde où l'Iran aurait un rôle à jouer au-delà du Moyen Orient. Ce deuxième sentiment se combine au premier en incitant Téhéran à repousser les menaces perçues, réelles ou non, le plus loin possible de ses frontières.¹⁰ Et malgré les apparentes disparités de la société

⁸ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 22-23.

⁹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 65.

¹⁰ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 64.

iranienne, ces deux tendances – le sentiment de menace permanente et le nationalisme – jouent à plein. Elles offrent une grille de lecture bien plus pertinente que lorsque nous considérons l’Iran - par erreur - l’égal des monarchies du Golfe ou de l’Arabie Saoudite.

11

Nous aborderons l’histoire récente de l’Iran, depuis la Guerre Froide jusqu’à aujourd’hui. Nous comprendrons que les positions des régimes successifs répondent au sentiment de siège et au nationalisme, indépendamment du régime en place. La tendance se retrouve dans le progressisme socialiste de Mossadegh, dans la complaisance occidentale de façade du Shah, et dans l’opposition islamique révolutionnaire des Ayatollahs.¹²

Nous regarderons ensuite les fractures internes du pays en étudiant notamment la structure politique et sociale en présence. Nous étudierons les lignes de rupture entre les conservateurs et les progressistes, et entre la vieille garde des mollahs et la jeune génération pragmatique des responsables politiques.

Enfin, nous en déduirons les objectifs présents tout en tentant de dessiner les objectifs futurs de Téhéran. Cette étape de compréhension est essentielle car elle sera mise en regard de la vision européenne afin de dresser la liste des divergences et des convergences euro-iraniennes sur les sujets-clé évoqués *supra*.

a. Le prisme historique

¹¹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d’Iran », 64. « L’Iran au travers du prisme géopolitique ».

¹² Pierre Pahlavi, « L’Iran au travers du prisme géopolitique ».

Les relations complexes que l'Iran entretient avec l'Occident, dont l'Europe, trouvent leur origine dans l'Histoire lointaine comme récente. Placé au carrefour des échanges entre l'occident et l'orient, l'Iran représentait soit un point de passage pour les conquérants de l'Histoire, soit une terre à conquérir pour elle-même. On y trouve notamment l'antagonisme irano-arabe qui naît avec la conquête de l'Iran aux 7^{ème} et 8^{ème} siècles par les Omeyyades et qui perdure aujourd'hui. Une certaine forme de résistance à la conquête apparaît dès cette époque. Comme le relate Pahlavi : « l'imposition de la langue arabe et celle de l'Islam se heurtent au fort sentiment d'exceptionnalisme des Iraniens qui rejettent la première et transforment la seconde en lui donnant une forme gallicane. »¹³ Comme souvent avec l'Iran, le passé, même lointain, offre des clés de compréhension du présent.

Mais avec l'Iran plus que tout autre pays, c'est la perception que les Iraniens ont de leur Histoire plus que l'Histoire elle-même qui dicte leur conduite contemporaine. Ainsi, pour Téhéran, les puissances mondiales ont constamment cherché sinon à les asservir, tout du moins à les instrumentaliser. Ce qui nous amène à la guerre froide. En 1953 le premier ministre Mossadegh, réformateur socialiste, remet en cause les accords énergétiques avec le Royaume-Uni et les États Unis.¹⁴ Il est renversé par Mohammed Reza Pahlavi avec l'aide de la CIA. En 2009, le président Obama reconnaîtra la responsabilité de l'agence de renseignements américaine pour amorcer un rapprochement entre les États Unis et l'Iran.¹⁵ Le régime répressif du Shah est soutenu par les

¹³ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

¹⁴ Phyllis Bennis, *Understanding the US-Iran crisis : a primer* (Northampton : Olive Branch Press, 2009), 40.

¹⁵ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques* (Paris : L'Harmattan, 2012), 379.

Occidentaux afin de garder la frontière moyen-orientale de l'URSS comme la doctrine Nixon l'exige en partageant l'effort d'endiguement soviétique avec les alliés régionaux.¹⁶ Ces liens forts, du moins en apparence, entre le bloc de l'Ouest et le Shah resteront pour les Iraniens de tous bords - révolutionnaires islamistes ou démocrates -, un exemple manifeste d'ingérence étrangère.¹⁷

En 1979, le Shah est renversé par une révolution qui place l'Ayatollah Khomeiny au pouvoir. Dès lors, les positions se crispent entre les Occidentaux, dont l'Europe, et les Iraniens. Elles perdurent sur les décennies suivantes bien qu'elles oscillent autour d'une position médiane. A un extrême, on trouve la fermeture des relations diplomatiques, notamment lors de la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran en 1980 ou lors de la *fatwa* à l'encontre de Salman Rushdie suite à la publication des versets sataniques en février 1989.¹⁸ A l'autre extrême, la signature des accords sur le nucléaire de 2015. Entre les deux, l'ensemble du spectre diplomatique : les sanctions économiques continues, le soutien à Saddam Hussein lors de la guerre Iran-Irak, les nombreuses tensions sur le dossier nucléaire entre 2003 et 2013. Ou encore, du côté iranien, le pragmatisme de Rafsandjani, l'ouverture de Khatami ou de Rouhani ou le nationalisme agressif d'Ahmadinejad.

Après la révolution, le pays vit une phase de repli sur lui-même et d'isolement. En guerre contre son voisin, l'Irak, de 1980 à 1988, Téhéran constate le ralliement du camp

¹⁶ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 381.

¹⁷ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 423.

¹⁸ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 423.

occidental à Saddam Hussein, dont le nationalisme arabe semble plus acceptable que l'islamisme radical expansionniste.¹⁹ De plus, Saddam Hussein est sunnite, ce qui le rend moins antipathique aux yeux des saoudiens, alliés de poids des États Unis dans la région. Les Iraniens se sentent une fois de plus assiégés – par leur voisin - et isolés – des occidentaux et de la communauté musulmane sunnite. Par ailleurs, si la guerre du Golfe provoque l'affaiblissement de l'ennemi Hussein, elle consacre la supériorité incontestable des États Unis et de l'Europe. L'Irak est vaincu en quelques semaines alors que l'Iran n'a pas été en mesure d'atteindre ce résultat en huit ans de guerre sanglante.²⁰ Ce constat révèle l'extrême faiblesse militaire conventionnelle de la jeune république islamique.²¹

Au tournant des années 1990, l'Iran saisit que, pour compter sur la scène régionale et se protéger de ses « ennemis proches » – l'Arabie saoudite - comme « lointains » – l'Occident-, il doit adopter une stratégie asymétrique, « multifacettes » et « hybride ».²² Pour cela, il s'appuie en premier lieu sur le corps des gardiens de la révolution. Jusqu'alors cantonnés à un rôle de police politique, le Corps de gardiens de la révolution islamique (CGRI) commence sa conquête du pouvoir à Téhéran. En parallèle, l'Iran mise sur des moyens propres à modifier le rapport de forces à moindre coût, d'où l'accélération du dossier nucléaire iranien - fusse-t-il civil ou militaire - et le

¹⁹ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, CFC paper (Toronto: International studies association, Canadian Forces College; 2008), 4.

²⁰ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 385.

²¹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », *Études internationales*, vol 42, No.4 (Paris. Montréal : Institut québécois des hautes études internationales, 2011) <https://doi.org/10.7202/1007551ar>, 481

²² Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69. Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, Diploweb, 29 avril 2018, Date de consultation 19 janvier 2019, 1.

développement des capacités balistiques à portée régionale. Nous reviendrons plus amplement sur ces enjeux dans la troisième partie de l'essai.

Le 11 septembre 2001 rapproche le camp occidental des mollahs qui condamnent fermement le terrorisme sunnite. L'invasion US de l'Irak crée un environnement propice aux échanges entre l'occident et Téhéran. Pourtant, celui-ci est de courte durée car les États Unis, soucieux de se rapprocher de leurs alliés dans la région (Israël, l'Arabie saoudite et les royaumes sunnites du Golfe) envoient un signal clair aux Ayatollahs en classant la République islamique dans 'l'axe du mal'.²³ Se rajouteront ensuite les tergiversations sur le dossier nucléaire iranien.²⁴ En parallèle, l'Iran élira un président radical, Mahmoud Ahmadinejad, en 2005 puis le réélira lors d'un scrutin controversé en 2009.²⁵ Cette période voit l'Iran se renfermer sur ses valeurs nationalistes et sur ses craintes pour la survie du régime.²⁶

L'avant-dernier jalon historique est atteint en 2015 avec la signature des accords sur le nucléaire iranien. A cet instant, l'Iran semble activement saisi sur le dossier et davantage prêt à échanger avec les États Unis et l'Europe. Les Européens voient déjà les opportunités économiques se ré-ouvrir.²⁷ Pourtant, l'élection de Donald Trump à la présidence des États Unis rebat les cartes et freine l'ouverture du pays. Dans un mouvement de recentrage des alliances américaines dans la région en faveur d'Israël et de

²³ Donette Murray, *US foreign policy and Iran : American-Iranian relations since the Islamic revolution* (Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2010), 123.

²⁴ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 97.

²⁵ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 488.

²⁶ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?* (Santa Monica: RAND Corporation, 2015), 13.

²⁷ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 63

l'Arabie saoudite, le président Trump dénonce l'accord nucléaire iranien et rétablit les sanctions économiques pourtant levées suite à l'accord de 2015.²⁸ Nous l'aborderons plus largement en troisième partie. En parallèle, les succès militaires des gardiens de la révolution en Syrie revigorent le sentiment nationaliste iranien et motivent la république islamique à défier les États Unis. Depuis, nous sommes entrés dans une nouvelle phase de crispation. Mais cette fois-ci, l'influence et le prestige des *Pasdarans* est immense et l'organisation détient la plupart des leviers de pouvoir pour verrouiller davantage le pays à l'influence extérieure tout en renforçant le sentiment nationaliste.²⁹

b. L'Iran de l'intérieur : Le prisme politique et social

L'Iran postrévolutionnaire est bicéphale. Son système politique – que certains observateurs qualifient de république théocratique - est d'une extrême complexité.³⁰ La société iranienne est multiple. La friction intergénérationnelle est réelle : Si les convergences existent toujours entre la vieille génération révolutionnaire et la jeune génération nationaliste, l'approche en matière de relations avec l'extérieur diffère grandement selon l'appartenance à la classe d'âge. Pourtant, une institution parvient à effectuer la synthèse de ces tendances et à réconcilier les divergences : les *Pasdarans*. Leur pouvoir n'a cessé d'augmenter au sein de l'appareil d'Etat pour occuper aujourd'hui un rôle majeur qui veille à écarter toute remise en question des fondamentaux du régime.

²⁸ « Accord nucléaire iranien : Donald Trump annonce le retrait des Etats Unis », Youtube video, 3:49, posted by "Le Monde", 9 mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=ZvFN5DzCEcI>

²⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 486

³⁰ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback* (Cham, Switzerland : Palgrave Macmillan, 2017), 8.

Il y a fort à parier que la position forte des *Pasdarans* à Téhéran constituera demain, comme elle constitue aujourd'hui, une puissante force de rappel et un frein à toute coopération avancée avec les occidentaux.

La révolution de 1979 fut possible grâce à une convergence de luttes entre les mouvements démocrates et les mollahs. Même Khomeiny ne pouvait en faire abstraction lorsqu'il fonda le nouveau régime. C'est pourquoi l'Ayatollah inclut « une dimension contractuelle à la république islamique sous la forme d'un parlement et d'un président élu ».³¹ Aussi la constitution iranienne prévoit deux organes de pouvoirs aux responsabilités différentes même si les domaines de compétences se recourent, ce qui génère une grande friction. D'un côté nous trouvons le guide suprême de la révolution, juriste islamique chiite et Ayatollah. Protecteur de la révolution, il est aussi responsable de la doctrine islamique et garant des intérêts supérieurs du pays. Par ailleurs, les *Pasdarans* sont placés directement sous son autorité. De l'autre côté se trouve le corps législatif et le président, chef de l'exécutif. Même si la gouvernance islamique prévaut dans la Constitution, l'influence du président et du parlement ne peut être écartée. Cette 'bicéphalité' est profitable au régime : Elle offre un visage ambivalent qui justifie les retournements de position de Téhéran ou, mieux, qui adapte ses actions au contexte international ou à l'interlocuteur.³² Un exemple éloquent : la position ambivalente de l'Iran sur son programme nucléaire. Celle-ci passe de la coopération affichée avec les pays Européens en 2003 à l'opacité la plus totale en 2005.³³

³¹ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 8.

³² Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 475

³³ Bernd Kaussler, *Iran's nuclear diplomacy : power politics and conflict resolution* (Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2014), 95.

Si la complexité politique explique pour partie les difficultés auxquels les Européens font face décrypter l'action de Téhéran, la multiplicité sociale complique encore plus l'équation. En effet, l'Iran de l'intérieur voit deux influences générationnelles s'opposer parmi les décideurs politiques : la vieille garde révolutionnaire, septuagénaire voire octogénaire, et la génération suivante bien plus éduquée.³⁴ Entre les deux, le fossé se creuse car la vieille garde reste particulièrement attachée à la primauté de la religion quand la génération suivante prête davantage allégeance à un nationalisme perse, cependant respectueux du fait religieux. Ces deux faces d'une même pièce créent de grandes frictions internes qui rendent la prise de décision parfois très lente, complexe voire versatile.³⁵ Pour autant, il ne faut pas en surestimer l'impact. Certes, pour les plus vieux, il s'agit de protéger le système politique en vigueur tandis que la génération suivante vise davantage à protéger le pays en lui-même. Mais les deux groupes poursuivent les mêmes buts : garantir la sécurité du pays et son rang international.³⁶

Enfin, la fracture sociale tend à s'atténuer grâce au rôle de plus en plus important que les *Pasdarans* jouent dans le pays. La conquête du pouvoir au sein de l'appareil d'état iranien s'est accélérée au début des années 2000 et couvre aujourd'hui de nombreux secteurs en plus de la lutte antiterroriste – mission principale du CGRI. C'est le cas de l'économie (défense, finance, agriculture, hydrocarbures...) comme de l'action militaire en dehors des frontières.³⁷ Aussi, à l'éclatement de la guerre civile en Syrie,

³⁴ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 23.

³⁵ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 23-24.

³⁶ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 478

³⁷ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 480

l'Iran appuie l'allié Syrien qui abrite une large population chiite, partage une même vision anti-occidentale et soutient le Hezbollah - la milice chiite libanaise soutenue par l'Iran dans le cadre de sa guerre asymétrique contre Israël. Les résultats militaires de la force Al Qods sur le territoire syrien offrent un prestige immense aux *Pasdarans* tout en réconciliant les Iraniens autour de la figure traditionnelle chiite du martyr.³⁸

Aujourd'hui les *Pasdarans* jouissent d'un prestige immense car ils représentent la seule institution, selon Pahlavi, à offrir la « synthèse la plus achevée » entre l'islamisme nationaliste de la « vieille garde révolutionnaire » et le nationaliste islamique de la « jeune garde ».³⁹ Ainsi, ces dernières années, les *Pasdarans* ont contribué à rapprocher le peuple iranien des élites du régime. Raison pour laquelle, aujourd'hui, les menaces internes tendent à s'atténuer. De plus, en considérant le rôle que les *Pasdarans* tiennent au centre du pouvoir de la république islamique, Il y a fort à parier que ce verrouillage politique perdure et que le régime ne subisse aucune évolution majeure dans un futur proche ; tout au plus un glissement éventuel d'une théocratie autoritaire à une dictature militaire, comme le soulignait la secrétaire d'Etat Hillary Clinton en 2011.⁴⁰ En conséquence, le rôle que Téhéran entend jouer à l'international ne devrait pas subir d'évolution majeure dans les années à venir.

c. Les objectifs de l'Iran pour aujourd'hui et demain

³⁸ « Iran, rêves d'empire ? », Documentaire diffusé sur Arte, Youtube video, 53:58, Mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=oSIWA4Dp-UA>

³⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 486.

⁴⁰ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 489.

La complexité politique et sociale du pays, qui tend pourtant vers la stabilisation au fil des années, peut expliquer le caractère inconstant des positions du régime, comme vu précédemment. Mais les nombreuses ingérences étrangères comme la gloire d'un passé lointain inspirent aux iraniens une méfiance extrême de l'extérieur et une très haute estime de leur place au sein de la communauté internationale. Ces deux constantes dictent l'action des officiels à chacune de leurs décisions. Malgré leur inconstance apparente au fil des années, la cohérence d'action est manifeste lorsqu'on la décrypte à l'aide de ces deux tendances lourdes. Et malgré les apparences qu'un régime théocratique peut alimenter dans un prisme de lecture occidental, aucun fanatisme ne se dégage des actions de Téhéran à l'international. On peut plutôt y voir une réflexion froide, calculatrice et continue pour atteindre les deux objectifs cités plus haut.⁴¹

Cette grille de lecture constructiviste a par ailleurs l'avantage d'expliquer fidèlement certaines positions déterminantes de la république islamique.⁴² Ainsi, le dossier nucléaire est motivé par la crainte sécuritaire et par les aspirations régionales voire suprarégionales. Il en va de même pour le soutien indéfectible au régime de Bashar el-Assad qui projette la sphère d'influence iranienne au Proche orient (le volet 'influence') tout en créant une « frontière virtuelle » avec Israël, ennemi farouche de

⁴¹ Pierre Pahlavi, *What does Iran want* (Toronto: International studies association, Canadian Forces College, 2009), 1.

⁴² La politique internationale iranienne repose sur un système de valeurs partagé par l'ensemble des Iraniens, qu'ils appartiennent ou non à l'appareil d'Etat islamique. Ce système se nourrit de la perception que les Iraniens ont d'eux-mêmes et non de ce que les pays occidentaux croient savoir des Iraniens. Ainsi, pour saisir les objectifs de Téhéran, il convient de privilégier une approche davantage constructiviste que réaliste afin d'y inclure les constructions sociales de la société iranienne. Voir le texte de Thomas Lindemann tiré du livre *les études stratégiques du XXIème siècle*.

l'Iran (le volet 'insécurité').⁴³ Enfin, aucun bouleversement de posture n'est attendu dans les années à venir. Il suffit pour cela de considérer le verrouillage politique évoqué plus haut. Nous entrons donc dans une nouvelle phase de refroidissement entre les puissances occidentales et l'Iran, comme cela s'est déjà produit plusieurs fois par le passé. Cette énième itération s'insère parfaitement dans un schéma durable et ne représente pas un bouleversement. En rajoutant le fort verrouillage social et politique intérieur fourni par les *Pasdarans* grâce à leur importance nouvelle dans le régime, nous pouvons conclure que les années à venir ne verront aucun changement majeur dans le système de fonctionnement des relations irano-occidentales, au moins vu de Téhéran. La phase dans laquelle nous nous trouvons n'est rien de plus qu'un 'changement dans la continuité'.

Fort de ces conclusions quant aux objectifs de Téhéran, il convient maintenant de confronter les visions et les attentes des puissances européennes pour mettre en lumière le « fossé cognitif » entre ce que l'Europe pense de l'Iran et ce que les Iraniens pensent d'eux-mêmes.

⁴³ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

3. 2^{ème} PARTIE : LA VISION EUROPEENNE SUR L'IRAN

La relation euro-iranienne franchit aujourd'hui un jalon sans pour autant évoluer fondamentalement. Il y a quatre ans, l'accord sur le nucléaire laissait espérer un bouleversement majeur dans cette relation en ouvrant la voie à davantage de coopération et d'entente. Pourtant, le 'fait Trump' et la repolarisation qu'il impose dans la région ont porté un coup à ces espérances.⁴⁴ Ménager les alliés traditionnels - l'Arabie Saoudite et Israël- reste plus importants pour les États Unis qu'une ouverture vers les mollahs, pourtant porteuse d'espoirs pour les Européens et leur quête d'autonomie énergétique, de poids politique et de stabilité.⁴⁵

Nous aborderons tout d'abord l'histoire de la relation euro-iranienne, cette fois-ci vue des européens, depuis la révolution islamique jusqu'en 2015. Nous verrons que l'Europe a toujours traversé ce type de phases dans sa relation avec Téhéran. En somme, les conclusions tirées du chapitre précédent sur les relations occident-Iran s'appliquent aussi lorsqu'on restreint le champ d'études à l'Europe.

Nous verrons ensuite que l'Europe poursuit des objectifs différents de ceux des États Unis au Moyen Orient. L'essai abordera comment les Européens entendent répondre à leurs fragilités majeures dans la région - la proximité géographique d'une zone instable et la dépendance aux importations de carburants fossiles – en se rapprochant de l'Iran selon trois objectifs:

⁴⁴ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », *Politique étrangère*, No 2018/3 (Paris : Institut Français des relations internationales, 2018), 63

⁴⁵ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, Diploweb, 29 avril 2018. Date de consultation 19 janvier 2019, 1.

- soutenir l'économie européenne grâce aux réserves iraniennes en hydrocarbures;⁴⁶
- renforcer la position et la légitimité politique du continent en développant une voie de coopération qui contrebalance le poids eurasiatique et l'axe atlantique;⁴⁷
- répondre aux enjeux sécuritaires de l'Europe en utilisant l'influence de Téhéran au Moyen Orient.⁴⁸

Enfin, nous parlons de l'Europe comme un regroupement géographique de puissances. Or, concernant l'Iran, ces puissances ont des visées en partie divergentes de l'une à l'autre, voire avec l'Union européenne. Il convient de savoir dans quelle mesure l'UE peut acquérir et conserver une visée commune et relever le « défi de cohérence » que l'Iran lui pose.⁴⁹ Nous finirons la présente partie en répondant à cette interrogation avant de dresser le bilan de nos réflexions des deux premières parties de l'essai dans une conclusion intermédiaire.

a. Le prisme historique des Européens

Depuis plus de soixante ans, l'Europe accorde une importance particulière à l'Iran. Pendant la guerre froide, la communauté économique européenne se tourne vers le Shah, personnage fort de la région. Au moment où les pays arabes et Israël se font la

⁴⁶ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques* (Paris : L'Harmattan, 2012), 427.

⁴⁷ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 421-422.

⁴⁸ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?* (Santa Monica: RAND Corporation, 2015), 13.

⁴⁹ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 422.

guerre par ‘Palestine interposée’, l’Iran apparaît stable. C’est un partenaire commercial fiable pour la communauté européenne qui se limite, dans son rôle pré-Maastricht, à une organisation de libre-échange.⁵⁰ En 1979, la situation dégénère à Téhéran face à la pression des factions démocratiques et islamiques. Certaines puissances occidentales, dont la France – où Khomeiny trouve exil juste avant la révolution - fourniront un soutien discret à l’Ayatollah d’autant qu’il adapte ses discours au contexte de la guerre froide. Aussi, on le juge préférable à l’opposition démocratique qui se rapprocherait plus facilement de l’URSS.⁵¹

Mais cette idylle est de courte durée car le régime islamique abat rapidement ses cartes en déployant sa rhétorique anti-occidentale. En réaction, la France et le Royaume-Uni accordent leurs soutiens à l’ennemi irakien dans le conflit qui l’oppose à l’Iran. Pourtant, l’Europe - chère à une tradition de dialogue revendiqué avec l’Iran - ne ferme pas complètement la porte à Téhéran dans la décennie 1980. Ce rôle est tenu par la république fédérale d’Allemagne qui affiche sa neutralité dans le conflit Iran-Irak, à la différence des deux autres puissances majeures de l’Europe.⁵²

A la fin du conflit, l’Europe prend la tête de l’hémisphère ouest pour le dialogue avec Téhéran. De 1992 à 1997, la toute nouvelle Union européenne entre dans la phase du ‘dialogue critique’. Il s’agit d’un échange diplomatique formalisé entre les puissances de l’UE sur quatre sujets-clé : les droits de l’Homme, le processus de paix au Proche

⁵⁰ En 1992, le traité de Maastricht transforme la Communauté économique européenne, organisation économique de libre-échange, en Union européenne. Il fonde la politique étrangère de sécurité commune et donne des prérogatives diplomatiques supranationales à la nouvelle organisation.

⁵¹ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 383.

⁵² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, Durham modern Middle East and Islamic world series (London ; New York : Routledge, 2008), 197.

Orient, la lutte contre la prolifération d'armes de destruction massive et la lutte contre le terrorisme.⁵³ On voit déjà apparaître trois des thèmes que nous aborderons en troisième partie. Ainsi, l'UE joue déjà la carte de la différence avec Washington. Comparées aux États Unis, la France et l'Allemagne cultivent une image de modération et d'indépendance au Moyen Orient.⁵⁴ Le Royaume-Uni reste prudent en raison de son positionnement traditionnellement atlantiste. On peut déjà y voir une des nombreuses dissensions européennes au sujet de l'Iran.⁵⁵ Pour l'Allemagne, entre 1990 et 1996, cette relative ouverture se traduit par plus de 300 échanges à tous les niveaux de responsabilité économique, politique, culturelle et judiciaire. De même, en 1994, l'Allemagne propose de rééchelonner la dette de la république islamique.⁵⁶ A l'époque, La France et l'Allemagne espèrent candidement que cette politique d'ouverture assouplira Téhéran et provoquera *in fine* la chute du régime.⁵⁷

Pourtant, à Téhéran comme en Europe, beaucoup dénoncent le dialogue critique. On dénigre « l'hypocrisie » d'un dispositif diplomatique qui critique le régime des mollahs tout en conservant les échanges économiques avec Téhéran. Officiellement, la question des droits de l'Homme est le domaine de coopération le plus important.⁵⁸ Pourtant, les abus du régime islamique sont manifestes. On critique aussi le « cynisme » d'une relation qui permettrait à l'Union européenne de se prémunir du terrorisme en

⁵³ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 134.

⁵⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 438.

⁵⁵ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 3.

⁵⁶ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 2.

⁵⁷ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 446.

⁵⁸ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 134.

montrant une image positive en Iran et au Moyen Orient.⁵⁹ Enfin, l'Iran verse dans son habituelle dualité de posture (cf. première partie). D'un côté, les mollahs acceptent le principe du dialogue car il diminue leur isolement au moment où les États Unis votent la loi d'Amato-Kennedy.⁶⁰ De l'autre, Téhéran saisit l'opportunité de critiquer le 'double langage' de l'Europe sur plusieurs sujets, dont le soutien à Israël ou le respect du traité de non-prolifération par les puissances nucléaires de l'Europe.⁶¹ En 1997, le procès de Mykonos suspend le 'dialogue critique' car le verdict révèle l'implication des services de renseignement iraniens dans un attentat contre des opposants kurdes en Allemagne.⁶²

De 1998 à 2003, la relation euro-iranienne entre dans une nouvelle phase d'apaisement, grâce à l'élection du président progressiste Khatami en Iran. Celui-ci prône le 'dialogue des civilisations' et effectue de nombreuses visites officielles en Europe, dont en France, en Italie et au Vatican.⁶³ L'Europe réagit aux signes d'ouverture de Khatami en mettant sur pied le *comprehensive dialogue*. Tirant les leçons du semi-échec du dialogue critique, l'Europe évite soigneusement les sujets délicats dans sa relation avec Téhéran en se concentrant alors sur les partenariats économiques et technologiques, et sur la lutte anti-drogue.⁶⁴ Pourtant, nous retrouvons encore en filigrane le vieux rêve

⁵⁹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 76.

⁶⁰ La loi d'Amato-Kennedy interdit aux entreprises américaines d'investir massivement dans le secteur énergétique iranien.

⁶¹ Le TNP impose aux puissances nucléaires de faciliter l'accès des autres pays au nucléaire civil. L'Iran reproche à l'Europe de ne pas respecter cette disposition le concernant. Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 134.

⁶² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 107.

⁶³ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback* (Cham, Switzerland : Palgrave Macmillan, 2017), 81.

⁶⁴ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, SIPRI research report No.21 (Oxford ; New York : Oxford University Press, 2005), 97.

d'une partie des chancelleries européennes : un changement de régime en Iran à force de dialogue et d'échanges.

Cependant, ni le 'dialogue des civilisations' de Khatami, ni le *comprehensive dialogue* de l'Union Européenne ne survivent au 11 septembre et à la repolarisation des alliances au Moyen Orient. Pourtant, de 2003 à 2006, l'Union européenne fera du dossier nucléaire iranien un symbole de son unité diplomatique retrouvée malgré les fractures internes créée par l'invasion américaine de l'Irak et par l'échec de la constitution de l'Union européenne en 2005.⁶⁵ L'Europe tient alors un rôle de premier plan dans les négociations entre Téhéran et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Ce rôle perdure jusqu'à la signature de l'accord sur le nucléaire en 2015.

Entre 1979 et 2015, l'Europe mène une politique à géométrie variable avec l'Iran - tout comme l'Iran le fait avec l'occident. Les puissances européennes s'alignent avec les États Unis ou prennent leurs distances, selon que la tendance est au soutien de l'allié américain ou, au contraire, à la remise en question de son hégémonie. Par ailleurs, même si l'Europe mise sur son image toute en nuances pour amadouer Téhéran, c'est la valeur indirecte de l'Iran qui l'intéresse.⁶⁶ En effet, le poids politique des Européens repose en partie sur un occident qui laisse suffisamment de place pour faire valoir leur vision complémentaire et poursuivre leurs objectifs propres. En clair, l'Europe considère l'Iran de la même manière que les États Unis - comme « une case de l'échiquier eurasiatique

⁶⁵ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 97.

⁶⁶ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique », *Revue de géographie historique*, No.12, mai 2018 (Paris : Institut de géographie de la faculté des lettres de Sorbonne université, 2018).

qu'il faut contrôler 'd'en haut' pour rayonner sur l'ensemble du jeu ». ⁶⁷ Ce sont les objectifs poursuivis qui différencient Washington des capitales européennes.

b. Les objectifs des Européens pour l'Iran

Pour commencer, il convient de cerner la position européenne dans le concert des nations. Elle répond à des impératifs spécifiques qui diffèrent de ceux des États Unis. L'Europe est en recherche continue de poids politique face aux puissances concurrentes d'autant qu'elle subit une perte de vitesse suite au *Brexit* et qu'elle a moins confiance dans l'axe atlantiste de l'ère Trump. ⁶⁸ Comme le déclare la haute représentante de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité (HRAEPS), l'UE doit « nager à contre le courant, garder [son] unité et construire des alliances globales robustes autour de [ses] grandes priorités ». ⁶⁹ Il faut donc réorienter l'effort, inverser la dynamique et raffermir la posture face aux États Unis, à la Russie - qui tient une ligne agressive contre les intérêts européens - et à la Chine – qui exerce une forte pression économique dans le monde. Aussi, l'Europe poursuit trois axes globaux et interdépendants pour répondre aux tensions atlantiques et aux menaces eurasiatiques : affirmer son importance politique tout en sécurisant ses intérêts et en boostant son

⁶⁷ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

⁶⁸ Service européen de l'action extérieure, "the EU global strategy – year 1", dernière modification le 10 janvier 2017, https://ec.europa.eu/topics/eu-global-strategy/49750/eu-global-strategy-%E2%80%93-year-1_en

⁶⁹ Le HRAEPS est le coordonnateur de la politique européenne de sécurité et de défense. C'est le 'ministre des affaires étrangères' de l'UE. Service européen de l'action extérieure, "the EU global strategy – year 1"

économie. Ces buts de portée mondiale transparaissent de la stratégie officielle publiée en 2017 par la HRAEPS.⁷⁰

Au Moyen Orient, l'Europe montre deux grandes faiblesses géopolitiques : sa dépendance aux importations d'énergies fossiles et sa proximité immédiate d'une région très instable. L'Iran offre des réponses à ces faiblesses. Malgré la situation présente, l'Europe entend (re)construire une relation privilégiée avec Téhéran – la stratégie d'« engagement graduel »- pour rayonner sur l'échiquier régional tout en retirant un bénéfice d'ampleur mondiale.⁷¹ Nous voyons ici que l'Europe cantonne, une fois de plus, l'Iran dans son rôle classique de « pion stratégique, d'état tampon ou de débouchés économiques ».⁷² Cet intérêt pour Téhéran pousse l'Europe à se démarquer des États Unis – le fameux « occident moins l'Amérique » du président iranien Rafsandjani.⁷³ La démarche pourrait trouver un écho favorable à Téhéran vu le pragmatisme des dirigeants (cf. plus haut) et grâce à la position centrale de l'Iran dans la région et à ses réserves abondantes en hydrocarbures. L'Europe poursuivrait alors trois objectifs à Téhéran :

- faire de l'Iran un partenaire énergétique majeur afin de diminuer la dépendance de l'approvisionnement en gaz russe et en pétrole saoudien ;⁷⁴
- développer un axe d'entente avec l'Iran pour renforcer la position européenne dans la région *via* le processus de paix au Proche Orient, la redéfinition éventuelle de

⁷⁰ Service européen de l'action extérieure, “the EU global strategy – year 1”

⁷¹ Service européen de l'action extérieure, “the EU global strategy – year 1”

⁷² Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

⁷³ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 64.

⁷⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 427.

l'équilibre régional ou en contrecarrant le réalignement eurasiatique de la république islamique;⁷⁵

- sécuriser davantage l'Europe en impliquant l'Iran dans la lutte contre le terrorisme islamiste et la prolifération nucléaire.⁷⁶

A la différence des deuxième et troisième objectifs qui touchent plusieurs enjeux de coopération entre l'Europe et l'Iran, le premier – le partenariat énergétique – représente une voie de collaboration à part entière. Aussi, il sera détaillé en troisième partie.

Abordons le deuxième objectif : le renforcement de la position européenne dans la région. Aujourd'hui, l'UE subit une crise de légitimité. Aux yeux d'une partie de sa population, l'Union européenne est une organisation bureaucratique en perte de sens. Comme l'écrit le président Français dans sa récente lettre aux européens : « l'UE a oublié les réalités du monde ».⁷⁷ Par ailleurs, le leadership européen est de plus en plus contesté par les puissances concurrentes. Pourtant, l'image de l'Europe en tant que puissance mondiale est primordiale pour la pérennité de l'UE. Si la construction du marché commun suffisait du temps de la CEE, ce n'est plus le cas aujourd'hui car l'UE détient de larges responsabilités diplomatiques volontairement cédées par les États membres.⁷⁸ Vue la vague de contestation anti-européenne au sein de l'Union, le consentement des populations et l'implication des États membres s'effriteraient si l'Europe se trouvait en position d'impuissance face à ses *challengers* internationaux.

⁷⁵ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 421-422.

⁷⁶ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 13.

⁷⁷ Emmanuel Macron, « For Europe renewal », site officiel de l'Élysée, dernière modification le 4 mars 2019, <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/03/04/for-european-renewal.en>

⁷⁸ Stephen D. Krasner, « The persistence of State sovereignty », *International politics and institutions in time* (London: Oxford University press, 2017), 45.

En somme, l'adhésion à l'Union post-Maastricht repose en partie sur son rang international. C'est pourquoi, les décennies précédentes, l'Europe se plaçait en championne des droits humains et du respect de l'État de droit au Moyen Orient. En effet, ces deux enjeux offraient une caisse de résonance de portée mondiale avec une économie relative de moyens car n'impliquant aucun *hard power*.⁷⁹ Ce leadership est aujourd'hui contesté de l'intérieur mais aussi de l'extérieur par les actions de la Russie et le pouvoir économique de la Chine, par ailleurs deux puissances partenaires de l'Iran. Il devient vital pour l'Europe d'aujourd'hui de restaurer le leadership européen et de contrebalancer l'influence eurasiatique au Moyen Orient tout en se démarquant des États Unis. Par ailleurs, elle possède un lien historique fort avec la région grâce aux empires coloniaux d'hier. Pour cela, l'Iran reste un levier majeur dans l'esprit des Européens grâce à sa position à la fois centrale (vue l'influence de Téhéran en Syrie, au Liban et en Irak) et à la marge car chiite et concurrente d'une Arabie Saoudite qui reste plus influente.⁸⁰

La croyance européenne dans le potentiel stabilisateur de l'Iran perdure encore aujourd'hui alors que le Moyen Orient est tout sauf stable. Le processus de paix israélo-palestinien piétine. Il s'apparente davantage à une succession de pas en avant puis en arrière plutôt qu'à une progression continue (cf. troisième partie). Depuis le printemps arabe, les États nationalistes arabes se dissolvent dans l'islamisme sunnite en laissant un vide comblé par les extrémistes violents. En comparaison, la résilience de la république islamique fascine.⁸¹

⁷⁹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 193.

⁸⁰ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ». Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 13.

⁸¹ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 103.

Cela nous amène au troisième objectif des Européens pour l'Iran : La sécurité. L'Europe et le Proche Orient partagent des frontières communes. Or, suite à la dislocation des régimes nationalistes forts dans la région, on y trouve désormais Daech, un mouvement djihadiste radical qui perpètre des attentats meurtriers sur le 'vieux continent'. Les Européens craignent pour leur sécurité et sont conscients que la zone d'instabilité pourrait s'étendre à leur continent. En conséquence, les chancelleries européennes sont tentées de remettre en cause les systèmes d'alliance en vigueur depuis la fin de la guerre froide.

En effet, miser sur l'Arabie saoudite et les pays arabes du Golfe en tant que forces stabilisatrices montre aujourd'hui ses limites : ce système n'a pas empêché les bouleversements de 2001 et de 2011. Par ailleurs, si les Européens se tournent davantage vers l'Iran, l'Arabie Saoudite s'en trouvera affaiblie. Or, selon Bard O'Neill, les groupes terroristes islamistes bénéficient « des largesses de groupes sociaux, d'organisations caritatives et de donateurs privés saoudiens ». ⁸² Voilà pourquoi l'Iran intéresse les Européens pour leur sécurité car ils considèrent que les Iraniens les aideront à éradiquer le terrorisme islamiste. L'équation est prometteuse 'sur le papier' mais reste simpliste car, comme nous l'avons vu en première partie, l'Iran entretient une crainte exacerbée à l'encontre des influences étrangères. Téhéran se méfie donc des puissances extérieures quand d'autres pays de la région s'en accommodent sous réserve que les retombées économiques ou les gains politiques soient au rendez-vous. En d'autres termes, l'Iran ne reniera jamais sa soif d'indépendance pour une place à la table de l'Europe qu'il

⁸² Bard E. O'Neill, *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*, second edition (Washington, D.C: Potomac Books Inc., 2005), 141. Traduction libre.

assimilerait à une soumission à l'« ennemi lointain ». On retrouve une nouvelle fois le « fossé cognitif » abordé plus haut.

c. Une seule vision européenne ?

L'Union Européenne avance par consensus. Sans gouvernement fédéral ni Constitution, elle dépend des moyens engagés par les États membres. L'UE ne peut les contraindre à aligner leur politique extérieure s'ils ne le souhaitent pas. Fort de ce constat, peut-on considérer que l'Union Européenne portera le même regard sur l'Iran que ses puissances constitutives prises individuellement ? Ce n'est pas sûr car l'Iran pose un « défi de cohérence » qu'elle soit verticale – entre l'UE et ses États membres – ou horizontale – d'un État à l'autre.⁸³ Comme la HRAEPS le rappelle, Bruxelles souhaite renouer un partenariat fructueux avec l'Iran - malgré la remise en cause de l'accord nucléaire de 2015 par les américains et la position iranienne pro-Bachar en Syrie.⁸⁴

Même si l'UE détient de grandes prérogatives en matière de politique extérieure, elle reste tributaire de la vision de ses puissances constitutives et de leurs ambitions respectives concernant l'Iran. Ainsi, le Royaume-Uni, dont les positions diplomatiques garderont une importance certaine à Bruxelles même après le *Brexit*, est naturellement tourné vers l'axe atlantique. Même si Londres le souhaitait, il lui serait difficile de rompre avec la position américaine. L'Allemagne entretient une relation privilégiée avec l'Iran depuis les années 80.⁸⁵ Pourtant, en raison du poids de l'Histoire, Berlin sera

⁸³ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 422, 434.

⁸⁴ Service européen de l'action extérieure, “the EU global strategy – year 1”

⁸⁵ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 2.

réticent à se rapprocher de Téhéran s'il doit, pour cela, s'éloigner d'Israël. En 1995, face à une situation analogue, l'Allemagne avait opté pour Tel-Aviv.⁸⁶ La France veut croire à sa chance et à ses opportunités économiques en Iran mais, à la faveur d'un accord intergouvernemental signé en 2008 avec les Émirats Arabes Unis, elle possède une base militaire à Abu Dhabi.⁸⁷ Comme l'indique un rapport parlementaire du Sénat, l'installation vise à « affirmer une présence interarmées dissuasive vis-à-vis d'un agresseur » tout en permettant « la mise en œuvre rapide des premiers niveaux des plans de défense.⁸⁸ Il s'agit donc, entre autres, de renforcer la position défensive émirienne face à son ennemi du Nord.

Pour les enjeux énergétiques, un consensus « horizontal » semble plus facile à atteindre à condition de ne pas interférer dans les intérêts de chaque État membre. Ainsi, l'ambition d'un accord en la matière serait *a priori* limitée. Par ailleurs, l'UE n'a aucune prérogative forte de politique énergétique commune, ce qui empêche la cohérence « verticale ».⁸⁹

En clair, les puissances européennes ont des intérêts individuels divergents au sujet de l'Iran. Le consensus est donc délicat à obtenir et lorsqu'il est trouvé au sein de l'UE, il est peu ambitieux pour ne pas interférer avec les intérêts de l'un ou de l'autre. Et comme les grandes puissances européennes espèrent toutes jouer un rôle suprarégional, voire global, l'équation se complique encore. En conséquence, tout terrain d'entente que

⁸⁶ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 3.

⁸⁷ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 438.

⁸⁸ Commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées, *Rapport parlementaire No 724* (Paris : Sénat de la république française, 6 juillet 2011), <https://www.senat.fr/rap/110-724/110-7241.pdf>

⁸⁹ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 427.

l'UE trouvera avec l'Iran impliquera une coopération moins poussée que dans le cas d'un accord bilatéral. Aussi, la cohérence d'action est possible mais elle a un coût : réduire l'ambition des échanges entre l'UE et l'Iran.

La vision européenne sur Téhéran est complexe et cyclique. Depuis 1979, son action prend la forme d'une succession de rapprochements ou de durcissements selon les équilibres internationaux en vigueur. Mis à part l'accord de 2015, aucun fait d'ampleur ne vient briser le caractère périodique de la relation. Par ailleurs, d'autres puissances de rang mondial ont, elles-aussi, suivi une trajectoire analogue avec Téhéran, quoique parfois décalée dans le temps. C'est le cas des États Unis. Nous serions tentés d'en déduire qu'aucun fait notable ne viendra briser le cycle, en mieux ou en pire. A ceci s'ajoute la marge de manœuvre réduite des Européens. Ainsi, l'UE est entravée par l'alignement avec Washington, le besoin de ménager les alliés traditionnels au Moyen Orient – Israël, l'Arabie saoudite, les monarchies du Golfe - et les contestations nationales et internationales à sa légitimité.

Pourtant, les objectifs de l'Europe peuvent trouver un certain écho en Iran aujourd'hui. Mais rien ne permet d'en confirmer le caractère durable. Aux yeux de Téhéran, l'Europe pourrait paraître une fois de plus intéressée par son propre enrichissement au détriment de celui des Iraniens alors que Téhéran rêve de sécurité, d'indépendance et d'influence suprarégionale. Ainsi, le « fossé cognitif » n'est toujours pas comblé ; C'est pourquoi il convient de rester prudent sur l'avenir des relations euro-iraniennes.⁹⁰ Pour citer Palhavi, peut-être manque-t-il de la « sagesse » à l'Iran et une

⁹⁰ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 26.

« bonne dose de lucidité » aux Européens.⁹¹ Enfin, il y a un facteur aggravant dans l'équation. Face à l'Iran, le 'vieux continent' se comporte davantage comme la somme de ses puissances que comme une entité politique unique avec Bruxelles pour capitale. Ce constat limitera à coup sûr la profondeur de toute coopération euro-iranienne.

d. Conclusion intermédiaire

Vues les tendances fortes que nous déduisons des deux premières parties, les intérêts de l'Europe semblent profondément désynchronisés de ceux de Téhéran. Le 'vieux continent' ambitionne d'utiliser l'Iran pour régler ses faiblesses énergétiques et donner corps à son action politique au plan mondial. L'Iran se méfie du rôle des Européens au Moyen Orient car il tient à son indépendance et à son importance régionale. Et chaque opportunité de coopération est abondamment critiquée à Téhéran qui craint de voir l'Europe en tirer un avantage unilatéral, comme ce fut souvent le cas. Ainsi, le « fossé cognitif » qui sépare la vision européenne de l'Iran de ce que l'Iran pense de lui-même, perdure aujourd'hui. En conséquence, une coopération ne pourra s'inscrire dans la durée qu'au prix d'une réévaluation régulière – et probablement fastidieuse – des engagements pris. Ce constat implique que la relation euro-iranienne restera précaire comme elle l'a toujours été.

Au vu de l'ensemble de ces éléments, nous pourrions vite conclure à l'impossibilité d'une entente entre les Européens et l'Iran. Mais tirer un trait sur le sujet serait trop simpliste. De plus, il ne faut pas sous-estimer l'isolement dont l'Iran souffre aujourd'hui dans le concert des nations - en dépit de la relation eurasiatique que nous

⁹¹ Pierre Pahlavi, *What does Iran want* (Toronto: International studies association, Canadian Forces College, 2009), 9.

détaillerons dans la troisième partie.⁹² En somme, les relations euro-iraniennes futures resteront fragiles. Mais cela n'interdit pas toute coopération sérieuse. Ainsi, au-delà des postures et des barrières cognitives mutuelles, il existe toujours des convergences sur des sujets spécifiques dans le couple Europe-Iran. C'est pourquoi il conviendra de passer en revue les principaux enjeux partagés par Téhéran et les européens afin de déterminer la place qu'il reste pour la coopération.

⁹² Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 13.

4. 3^{ème} PARTIE : LES ENJEUX PARTAGES

Le monde n'est pas plus sûr pour l'Europe qu'il ne l'est pour l'Iran. La place et le rôle du 'vieux continent' sont remis en question de toutes part. La défiance anti-européenne touche les puissances étrangères comme sa propre population. De l'autre côté, l'Iran est aujourd'hui plus isolée que jamais. Ses récentes victoires en matière de *hard power* crispent ses opposants à tel point que sa sphère d'influence nouvellement conquise le long du « croissant chiite » ne saurait résister longtemps sans soutien extrarégional.⁹³ Comme nous l'avons vu, les intérêts fondamentaux de Téhéran comme des capitales européennes restent profondément dissociés et aucune remise en question n'est attendue. Pourtant, certains enjeux sont clairement partagés. Aujourd'hui, ils séparent l'Europe et l'Iran plus qu'ils ne les rapprochent en raison d'une conjoncture défavorable qui pousse l'Europe comme l'Iran à se retrancher et à se concentrer sur leurs propres intérêts fondamentaux. Pourtant, sur certains sujets, la divergence relève davantage de la posture que d'un clivage effectif. Ainsi, si la relation doit rester précaire, il serait dommage d'en rester là. En effet, l'Europe trouverait un certain intérêt à trouver un terrain d'entente sur certains sujets précis.

Pour comprendre la place laissée à la coopération entre l'Iran et l'Europe, il faut dresser la liste des enjeux contemporains qui lient les deux acteurs, qu'ils le veuillent ou non. Dans cette partie, nous les décrirons et les analyserons en profondeur pour déterminer s'ils sont à même de les rapprocher.

⁹³ Cette théorie partisane décrit les chiites comme des « hérétiques » dont le but est de conquérir un large territoire aux sunnites, de la Perse au Levant. Maxime Vaudano, « Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ? », *Le Monde*, dernière modification le 22 Juin 2014, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/20/au-fait-quelle-difference-entre-sunnites-et-chiites_4442319_4355770.html

Nous commencerons avec le partenariat énergétique. Il s'agit d'un objectif majeur pour les Européens dans la région (cf. deuxième partie) : diversifier les sources d'approvisionnement en hydrocarbures pour éviter qu'un pays exportateur n'abuse de sa position de monopole face à l'Europe. Avec l'Iran, la convergence est manifeste alors que Téhéran doit trouver davantage de débouchés pour sa filière hydrocarbure, à la fois fragile et essentielle pour son économie.

Nous poursuivrons avec l'enjeu le plus pressant pour les Européens : éradiquer la vague de terrorisme islamiste qui frappe le 'vieux continent' depuis le début des années 2000. Et il y a matière à coopérer car l'Iran chiite considère l'islamisme d'origine sunnite comme son 'frère ennemi'.⁹⁴ En ce qui concerne le terrorisme, et avec toutes les précautions qui s'imposent, 'les ennemis de mes ennemis pourraient devenir des amis'.

Ensuite, nous aborderons le processus de paix au Proche Orient. Un enjeu là encore partagé car l'Iran entend projeter une « frontière virtuelle » avec Israël par proxys interposés quand l'Europe, dans une position moins favorable à Tel-Aviv que les États Unis, utilise sa posture occidentale 'à part' pour à la fois stabiliser une région en contact avec ses frontières extérieures tout en prouvant sa pertinence en tant que juge de paix de rang mondial.⁹⁵ Toutefois, sur ce domaine, il y a fort à parier que les divergences resteront plus grandes que les convergences même si l'Europe pourrait trouver un intérêt à nuancer davantage sa position.

Nous traiterons ensuite du dossier nucléaire iranien. C'est un sujet pour lequel l'Europe souhaite jouer un rôle actif d'autant que l'Iran voit le nucléaire comme un

⁹⁴ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, CFC paper (Toronto: International studies association, Canadian Forces College; 2008), 4.

⁹⁵ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », *Politique étrangère*, No 2018/3 (Paris : Institut Français des relations internationales, 2018), 67.

multiplicateur de puissance plutôt que comme qu'une fin en soi.⁹⁶ Nous pourrions dégager des convergences profitables pour l'Europe en accompagnant l'Iran sur le chemin du nucléaire civil tout en restant ferme sur le volet militaire.

Il sera temps d'aborder la relative stabilité régionale en saisissant la place que tient l'Iran en tant que champion de la cause chiite dans une région peuplée en majorité par des musulmans sunnites.⁹⁷ Nous verrons que les équilibres en vigueur pourraient évoluer à la marge alors que la fiabilité de l'Arabie saoudite pose question pour les Européens, et que la guerre civile syrienne est dans l'impasse. Sur ce sujet, la coopération reste tenue pour l'Europe et l'Iran car il serait très imprudent de bouleverser le *statu quo*.

Nous poursuivrons avec l'axe eurasiatique qui séduit l'Iran alors que Moscou durcit sa position face à l'Europe.⁹⁸ La question sera de savoir si l'Europe peut se rapprocher de l'Iran en conservant une position ferme face à Moscou et à Pékin. Rien n'est moins sûr car l'avenir verra davantage de compétition entre l'Europe et l'Eurasie. Sur cet enjeu, il est probable que les divergences prendront le dessus.

Enfin, nous aborderons les positions de l'administration Trump. Nous verrons comment l'Europe fait la part des choses entre son appartenance à l'hémisphère ouest et la critique du jusqu'au-boutisme américain face à l'Iran. Il y a une opportunité de coopération que l'Iran pourrait saisir. Téhéran prouverait ainsi qu'il garde le dialogue ouvert avec un certain Occident. Une convergence euro-iranienne pourrait donc exister

⁹⁶ Pierre Pahlavi, *What does Iran want* (Toronto: International studies association, Canadian Forces College, 2009), 4.

⁹⁷ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 66.

⁹⁸ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques* (Paris : L'Harmattan, 2012), 427.

d'autant que l'Europe comme l'Iran se sentent menacés - à des degrés divers - par la dynamique atlantique post- 2016.

Ainsi, tout au long de ces enjeux, nous verrons qu'il existe, sur des sujets précis, certaines voies de progrès dans la relation euro-iranienne même si aucun bouleversement n'est à attendre.

a. Le partenariat énergétique

Sur le plan économique, l'Europe est dépendante aux énergies fossiles.

L'économie européenne est fondée sur la production industrielle et les services tandis qu'elle produit peu d'hydrocarbures. Elle doit donc se fournir autre part. En 2016, pour faire face à la demande énergétique, l'Europe importait 88% de ses besoins en pétrole. Pour le gaz naturel, la proportion s'élevait à 70%.⁹⁹ Or, Les importations proviennent majoritairement de Russie (31.9% du pétrole importé et 39.9% du gaz) et du Moyen Orient (environ 20% du pétrole importé, environ 10% du gaz).¹⁰⁰ L'instabilité du Moyen Orient ainsi que la position centrale des États Unis dans la région impliquent que les sources de gaz et de pétrole échappent à l'influence européenne. Le constat est pire pour la dépendance de l'Europe au pétrole et au gaz de la Russie vue la ligne anti-européenne du Kremlin.

⁹⁹ Union européenne, «la production et les importations d'énergie », dernière modification en juillet 2018, https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Energy_production_and_imports/fr#Les_importations_couvrent_plus_de_la_moitie.C3.A9_des_besoins_en_C3.A9nergie_de_l.E2.80.99UE-28

¹⁰⁰ Union européenne, «la production et les importations d'énergie »

Il faut donc diversifier les sources d’approvisionnement. Téhéran détient la quatrième réserve mondiale de pétrole et la deuxième de gaz naturel.¹⁰¹ Pourtant, ces gisements restent sous-exploités pour les importations européennes. En 2016, L’Iran ne fournissait que 2% environ des importations d’hydrocarbures de l’UE.¹⁰² La marge de progression est évidente pour l’Europe comme pour l’Iran.¹⁰³ Mais l’entente entre les deux parties doit être fiable et durable. A défaut, l’Europe échangerait une fragilité contre une autre. Par ailleurs, il ne s’agit pas de remplacer intégralement le circuit d’approvisionnement en hydrocarbures, mais d’en diversifier l’origine. Aussi, l’Europe cherche à réduire l’influence de partenaires jugés peu fiables au profit de partenaires plus indépendants de ses concurrents.

Un autre élément rend l’Iran intéressant pour les importations européennes d’hydrocarbures. A la différence des circuits dominants aujourd’hui, l’Iran affiche une faiblesse pour le raffinage. Certes le régime consent à un effort important en la matière depuis dix ans. D’ailleurs, dans la plus pure tradition iranienne, la république islamique proclame un peu vite son autosuffisance en carburant. Pourtant, cette faiblesse existe toujours, en particulier pour la qualité de l’essence obtenue.¹⁰⁴ Les Européens pourraient y voir l’opportunité de développer une relation plus équilibrée car interdépendante sur l’ensemble de la filière. Les Iraniens pourraient saisir discrètement l’opportunité d’un transfert de technologie pour résorber leur faiblesse en matière de raffinage.

¹⁰¹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, Durham modern Middle East and Islamic world series (London ; New York : Routledge, 2008), 240.

¹⁰² Union européenne, «la production et les importations d’énergie »

¹⁰³ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 240.

¹⁰⁴ Dale Hudson, « Iran inches closer to dream of gasoline independence », *Reuters*, dernière modification le 21 mars 2018, <https://www.reuters.com/article/iran-gasoline/iran-inches-closer-to-dream-of-gasoline-independence-idUSL8N1R230S>

Par ailleurs, l'Europe se désolidarise aujourd'hui de la position vindicative de l'administration Trump en contournant, par un système de troc, les sanctions US contre les entreprises qui investissent financièrement en Iran.¹⁰⁵ Du point de vue européen, miser sur la filière des hydrocarbures iranienne permettrait de 'transformer l'essai' en inscrivant dans la durée la posture 'à part' que le 'vieux continent' souhaite occuper aux yeux de Téhéran. En retour, l'Iran montrerait à tous qu'il n'est plus aussi isolé dans le concert des nations.

Enfin, les années de sanctions ont grevé Téhéran. La richesse du sous-sol iranien reste leur meilleur atout pour reconstruire une économie bien moins indépendante qu'ils ne l'admettent. Il y a donc une opportunité évidente de convergence. De plus, le levier énergétique amorcerait un apaisement entre l'Europe et l'Iran et ouvrirait la voie à une coopération plus pressante pour les Européens : l'éradication du djihadisme violent.

b. La lutte contre le terrorisme

Cet enjeu est complexe car beaucoup de puissances de la région, dont l'Iran, conservent une position ambivalente à ce sujet. En effet, le terrorisme est un moyen d'action peu dispendieux pour atteindre des objectifs stratégiques majeurs. De plus, il offre une tribune et une portée d'action artificiellement élargies. Or c'est exactement ce que recherche l'Iran au travers de son approche « hybride et asymétrique » dans ses relations extérieures.¹⁰⁶ Aussi, Téhéran s'oppose violemment au terrorisme extrémiste

¹⁰⁵ France 24, « L'UE crée son système de troc avec l'Iran pour contourner les sanctions américaines », dernière modification le 1^{er} février 2019, <https://www.france24.com/fr/20190201-troc-iran-union-europeenne-contourner-sanctions-americaines-flux-financier-teheran>

¹⁰⁶ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, Diploweb, 29 avril 2018, Date de consultation 19 janvier 2019, 3.

sunnite - Al Qaeda et Daech - mais soutient au Proche Orient des mouvements terroristes favorables à sa cause, en particulier le Hezbollah. Nous pouvons donc trouver des convergences d'intérêt avec l'Europe comme des divergences en fonction du groupe terroriste visé. Toutefois, l'Europe pourrait coopérer, en partie du moins, car le Hezbollah, soutenu par l'Iran, ne menace pas l'Europe quand Daech et Al Qaeda, ennemis de l'Iran, frappent régulièrement le 'vieux continent'. Reste à déterminer le prix à payer à Téhéran pour cette alliance de circonstance.

Conscient de sa faiblesse militaire conventionnelle, l'Iran fonde sa stratégie sur la guerre asymétrique.¹⁰⁷ Aussi, la république islamique utilise des groupes armés dans sa quête d'influence (supra)régionale et de sécurité. C'est régulièrement le cas avec le Hamas qui partage avec l'Iran un antisionisme radical.¹⁰⁸ C'est encore plus vrai avec le Hezbollah. La milice chiite libanaise - dont la branche militaire est classée comme groupe terroriste par l'Union Européenne - refuse toute paix avec Israël et utilise tous les moyens en son pouvoir pour atteindre son objectif.¹⁰⁹ Ainsi, l'Iran utilise le Hezbollah et le Hamas pour affaiblir la posture régionale de Tel-Aviv et créer une « frontière virtuelle » avec Israël.¹¹⁰ D'ailleurs, certains pensent que la guerre israélo-libanaise de 2006 est la « première guerre irano-israélienne ». Elle se conclut par une victoire symbolique de la

¹⁰⁷ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 2.

¹⁰⁸ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 66.

¹⁰⁹ Conseil de l'Union européenne, *Council decision of 4th August 2017 updating the list of persons, groups and entities subject to Articles 2, 3 and 4 of Common Position 2001/931/CFSP on the application of specific measures to combat terrorism, and repealing Decision (CFSP) 2017/154*, (Bruxelles: Journal officiel de l'Union européenne, août 2017), 3. <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/en/TXT/PDF/?uri=CELEX:32017D1426&from=EN>. Bard E. O'Neill, *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*, second edition (Washington, D.C: Potomac Books Inc., 2005), 149.

¹¹⁰ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

milice chiite. Par ailleurs, elle permet à l'Iran de montrer sa 'générosité' en débloquant 150 millions de dollars d'aide humanitaire pour le Hezbollah.¹¹¹ En parallèle de sa posture antisioniste, la milice chiite libanaise consolide l'influence iranienne au Proche Orient le long d'un axe pro-chiite Beyrouth-Damas- Bagdad-Téhéran : La milice est soutenue moralement et matériellement par l'allié Syrien qui fournit une base arrière à leurs opérations et achemine les armes livrées par l'Iran.¹¹²

L'Iran emploie le terrorisme contre ses adversaires régionaux. Mais, simultanément, la république islamique est un ennemi majeur des mouvements djihadistes sunnites.¹¹³ D'ailleurs, Téhéran condamne fermement Al Qaeda dès 2001. Le surlendemain des attaques, le président Khatami n'hésite pas à qualifier l'attentat de « plus immonde forme de terrorisme jamais vue ». Par la suite, la république islamique s'est violemment opposé au régime des Talibans au début des années 2000 et s'est déclarée prête à coopérer avec la coalition pour stabiliser l'Afghanistan, malgré les sanctions économiques à son égard.¹¹⁴ En effet, L'Iran était inquiet de voir un régime fondamentaliste pro-sunnite s'installer à sa frontière Est et remettre en question sa zone d'influence chiite.¹¹⁵ Par la suite, Téhéran a grandement bénéficié de l'invasion

¹¹¹ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 10. Pierre Pahlavi, « Understanding Iran's media diplomacy». *Israel journal of foreign affairs*, No.VI(2), 2012, date de modification 29 Juillet 2015, <https://doi.org/10.1080/23739770.2012.11446499>

¹¹² Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 82, 150. Bard E. O'Neill, *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*, 150.

¹¹³ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?* (Santa Monica: RAND Corporation, 2015), 1.

¹¹⁴ Phyllis Bennis, *Understanding the US-Iran crisis : a primer* (Northampton : Olive Branch Press, 2009), 101. Traduction libre

¹¹⁵ Phyllis Bennis, *Understanding the US-Iran crisis : a primer*, 49.

américaine en Irak et de la chute de Saddam Hussein. Tout d'abord, les Américains ont débarrassé les mollahs du dirigeant qui leur avait fait la guerre dans les années 80. Ensuite, le régime de Saddam Hussein, bien que baasiste donc fortement opposé au militantisme islamique, a consacré la domination de la caste laïque d'origine sunnite en Irak. Une fois le régime balayé, le vide fut comblé par l'élite chiite irakienne.¹¹⁶

A Téhéran aujourd'hui, la menace terroriste s'appelle Daech. En effet, l'Etat islamique est venu bouleverser le nouvel équilibre favorable à l'Iran en conquérant près d'un tiers de l'Irak dès 2013 : un territoire, précédemment sous influence iranienne, et dans lequel les populations chiites, entre autres, subissent les pires atrocités.¹¹⁷ Il s'agit d'une atteinte directe aux intérêts iraniens au Levant. Par ailleurs, Daech envahit une partie du territoire de l'allié syrien. La réaction est franche et l'Iran déploie la branche expéditionnaire des Gardiens de la révolution – la milice Al Qods – pour appuyer Damas et gagner un prestige certain.

Aujourd'hui, les occidentaux peinent à éradiquer Daech dont les attentats continuent d'ensanglanter l'Europe. En parallèle, l'Iran obtient des résultats probants dans la lutte contre ISIS. Il est tentant pour les occidentaux de s'allier temporairement à l'Iran pour vaincre définitivement l'Etat islamique. D'autant que cette alliance donnerait probablement de bons résultats sur le terrain, de la même manière qu'elle en obtient avec les combattants kurdes. Nous voyons une convergence potentielle entre l'Iran - qui veut se débarrasser d'un adversaire qui cible ses intérêts dans la région - et l'Europe - qui souhaite détruire le sanctuaire de Daech. Il ne s'agit pas de créer une coalition militaire 'contre nature', mais d'échanger du renseignement, coordonner des attaques en se

¹¹⁶ Bard E. O'Neill, *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*, 149.

¹¹⁷ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 1.

partageant les zones de guerre, voire de fournir un soutien matériel ponctuel à l'un ou à l'autre.

Enfin, l'Iran est, elle aussi, la cible d'attaques terroristes sur son propre sol. Ainsi, en septembre 2018, lors d'un défilé militaire au Khuzestan – une province arabe de l'est de l'Iran - un attentat fait 29 morts parmi les *Pasdarans*. Deux suspects : les séparatistes de la province et Daech. L'Iran incrimine rapidement ISIS. Certes, il est difficile de savoir si cette condamnation relève de la propagande du régime.¹¹⁸ Mais, au-delà de cette question, on comprend que l'Iran n'est pas à l'abri du terrorisme. On voit aussi que la rhétorique de Téhéran considère toujours Daech comme un ennemi majeur.

Toutefois, il faut comprendre que la coopération en matière de terrorisme, bien qu'efficace à court terme, aurait un coût certain pour l'Europe. Il est probable que Téhéran souhaitera une reconnaissance partielle du régime syrien, une condamnation européenne moins franche du Hezbollah et du Hamas – dont l'Iran se rapproche en ce moment - voire une posture moins favorable à Israël dans le processus de paix au Proche Orient.¹¹⁹ Or, les alliés traditionnels de l'Europe au Moyen Orient s'y opposeront farouchement de peur d'un regain d'influence de l'adversaire iranien, comme ils l'ont fait au lendemain de l'accord sur le nucléaire.¹²⁰ De même, les États Unis y verront une atteinte à la ligne que Washington tient face à l'Iran, au moment où le président Trump

¹¹⁸ Didier Chaudet, « L'Iran face au terrorisme ; un sentiment d'encerclement », The Conversation, dernière mise à jour le 23 Octobre 2018, <http://theconversation.com/liran-face-au-terrorisme-un-sentiment-dencerclement-105511>

¹¹⁹ Adnan Abu Amer, « What is behind the Hamas-Iran rapprochement ? », *Aljazeera.com*, dernière modification le 26 Juillet 2018, <https://www.aljazeera.com/indepth/opinion/hamas-iran-rapprochement-180725150509789.html>

¹²⁰ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

inscrit les *Pasdarans* dans sa propre liste des organisations terroristes.¹²¹ Pour autant, il ne s'agit pas de renoncer aux alliances existantes à ce stade, mais plutôt de redéfinir finement les équilibres au travers de postures moins tranchées des Européens en faveur de leurs alliés. La faisabilité reste à confirmer sur le long terme. Mais à court terme, les Européens obtiendraient des gains rapides dans leur lutte contre le terrorisme. Le changement de posture permettrait aussi à l'Europe de se démarquer de la ligne américaine, donc de tendre vers l'un de ses objectifs majeurs (cf. deuxième partie). Enfin, il y a un dernier avantage: affaiblir la position de Moscou dans la région. En effet, l'Europe se rapprocherait de la position du Kremlin sur l'allié Bachar, ce qui forcerait la Russie à partager une posture qu'elle tenait seule auparavant.

En somme, nous voyons ici une opportunité de convergence plus grande que les risques de divergences dans la relation euro-iranienne même si le prix à payer serait une redéfinition mesurée des alignements au Proche Orient

c. Le conflit israélo-palestinien

Le processus de paix est un sujet d'importance pour l'Iran comme pour les Européens. Toutefois, les divergences sont grandes entre la vision de Téhéran et celle de l'Europe. Le premier considère Israël comme son ennemi, ne lui reconnaît pas d'existence en tant qu'Etat, et soutient la cause palestinienne dont il fait un symbole de son influence dans la région.¹²² De son côté, L'Union entend jouer un rôle majeur dans le

¹²¹ Pierre Alonso, « Les pasdarans 'terroristes' : l'Iran s'unit et se radicalise contre Trump », *Libération*, dernière modification le 9 avril 2019, https://www.liberation.fr/planete/2019/04/09/les-pasdarans-terroristes-l-iran-s-unit-et-se-radicalise-contre-trump_1720358

¹²² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, Durham modern Middle East and Islamic world series (London ; New York : Routledge, 2008), 64, 78.

processus de paix.¹²³ Pour ce faire, l'UE est favorable à la coexistence d'un Etat palestinien avec Israël. Toutefois, elle constate que le sujet n'est plus central aujourd'hui.¹²⁴ Cependant, l'Europe bénéficie d'un atout de taille dans son approche : une vision plus nuancée que celle des États Unis. Cet avantage pourrait ouvrir une voie, sinon à une coopération avec l'Iran, tout du moins à une meilleure compréhension mutuelle. Elle apaiserait en partie les tensions régionales en offrant un pôle concurrent de celui de l'administration Trump. Ainsi, s'il convient de rester prudent - car l'UE est tenue par le jeu des alliances régionales- on peut néanmoins envisager une amélioration mineure de la relation par des initiatives pondérées.

Si l'Iran prérévolutionnaire est le deuxième pays à reconnaître officiellement Israël en 1950, la république islamique revoit sa position face à Tel-Aviv dès les premiers jours. Depuis 1979, les tensions sont continues entre les deux puissances. Par ailleurs, Téhéran s'est très vite positionnée en faveur du peuple palestinien. Ainsi, les dénonciations iraniennes contre le 'régime sioniste' sont si régulières que Pierre Pahlavi assimile la relation à une guerre froide dont le duo Netanyahu-Trump exacerbe aujourd'hui les frictions.¹²⁵ Dans ce contexte, le soutien de l'Iran au peuple palestinien n'a rien d'un hasard. En effet, la république islamique, à majorité chiite, reste très isolée dans la région. Il lui faut repousser les frontières de son influence pour répondre à ses craintes sécuritaires. Si Téhéran souhaite se protéger de ses ennemis proches – Israël et

¹²³ Service européen de l'action extérieure, « Middle East Peace Process », dernière modification le 15 juin 2016, https://eeas.europa.eu/diplomatic-network/middle-east-peace-process/337/middle-east-peace-process_en

¹²⁴ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien », *Radio-Canada*, dernière mise à jour le 15 Mai 2018, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1101248/processus-paix-israelo-palestinien-francois-brousseau>

¹²⁵ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 2.

les monarchies sunnites - elle doit convaincre la population de ces dernières par un discours pan-musulman.¹²⁶ Aujourd'hui, l'influence iranienne est solide dans le monde chiite grâce à ses victoires militaires contre Daech en Syrie et à la relative solidité de l'« axe Téhéran – Bagdad – Damas – Beyrouth ».¹²⁷ Il faut maintenant s'adresser aux sunnites.

Le conflit israélo-palestinien le lui permet. Or, dans le monde arabe, les Palestiniens tiennent une place à part : ils endossent le rôle du martyr religieux.¹²⁸ Les puissances régionales sunnites l'ont compris et instrumentalisent très adroitement la position de faiblesse du peuple palestinien. Mais, à la différence des monarchies sunnites dont l'alignement est davantage pro-occidental, ce qui limite leur virulence à l'encontre d'Israël pour ne pas créer de rupture profonde avec l'allié américain, l'Iran suit une ligne dure contre Tel-Aviv. Ainsi, Téhéran montre aux populations musulmanes, sunnites comme chiites, qu'à la différence des monarchies sunnites, son engagement reste fort pour la cause palestinienne alors que le processus de paix est relégué au second plan derrière la guerre en Syrie et le 'péril Daech'.

Il s'agit donc, pour la république islamique, d'« améliorer son image dans le monde arabe en rappelant son engagement pour la cause palestinienne ».¹²⁹ Pour ce faire, fidèle à sa vision asymétrique des rapports de forces, la république islamique s'engage

¹²⁶ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 14.

¹²⁷ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 1. Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique », *Revue de géographie historique*, No.12, mai 2018 (Paris : Institut de géographie de la faculté des lettres de Sorbonne université, 2018).

¹²⁸ Piotr Smolar, « Au nom des 'martyrs', sombres héros de la Palestine », *Le Monde*, dernière modification le 1^{er} Juin 2017, https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2017/06/01/au-nom-des-martyrs-sombres-heros-de-la-palestine_5137097_3218.html

¹²⁹ Adnan Abu Amer, « What is behind the Hamas-Iran rapprochement ? »

dans une guerre de proxys en soutenant les actions violentes du Hezbollah contre les intérêts israéliens.¹³⁰ En parallèle, elle multiplie les déclarations officielles agressives contre Tel-Aviv. De plus, à la faveur d'un rapprochement récent avec le Hamas, l'Iran remet en question l'autorité palestinienne. Passant sous silence les dissensions passées – notamment au sujet du conflit en Syrie – la république islamique reconnaît l'organisation terroriste comme l'organe politique légitime du peuple palestinien.¹³¹ En réaction, le Fatah, parti au pouvoir à Ramallah, appelle l'Iran à « agir en Etat responsable » en mettant un coup d'arrêt à ses multiples ingérences en Palestine et dans la région.¹³²

Une fois de plus, la république islamique utilise les frictions régionales comme un instrument d'influence contre ses ennemis. Et si le processus de paix piétine aujourd'hui, en raison d'une dynamique israélo-américaine contraire et d'une implication moins forte des pays arabes, le rôle de Téhéran tend à s'y renforcer, à contre-courant du relatif désintérêt ambiant.¹³³

L'UE, de son côté, entend tenir une place de médiateur dans le conflit avec la marge de manœuvre réduite dont elle dispose aujourd'hui, entre le respect des alliances régionales et la remise en question de son leadership – cf. deuxième partie. Aussi, la ligne dure américano-israélienne l'empêche de jouer son rôle d'intermédiaire en privilégiant un *statu quo* globalement favorable à Israël.¹³⁴ Il convient donc de recréer la dynamique, dans la droite ligne du plan stratégique récemment lancé par la la haute représentante de

¹³⁰ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 78.

¹³¹ Adnan Abu Amer, « What is behind the Hamas-Iran rapprochement ? »

¹³² Adam Ragson, « Saeb Erekat appelle l'Iran à agir en 'Etat responsable' », *The Times of Israel*, dernière mise à jour le 1^{er} Mars 2019, <https://fr.timesofisrael.com/saeb-erekat-appelle-liran-a-agir-en-etat-responsable/>

¹³³ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien »

¹³⁴ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien »

l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité en 2017.¹³⁵ Il en va de la capacité de l'UE à prouver sa pertinence et sa légitimité en tant qu'organisation suprarégionale. C'est pour cela qu'elle tient une ligne plus nuancée que les autres acteurs extrarégionaux. De plus, sa proximité géographique et ses craintes sécuritaires l'incitent à davantage de prudence.

Par ailleurs, le *statu quo* du processus de paix révèle l'impuissance de l'UE à débloquer la situation sans l'appui des États Unis, plus intéressés par la zone Asie-Pacifique et par le soutien indéfectible à Tel-Aviv et Riyad.¹³⁶ Il faut d'ailleurs rappeler que ce relatif désintérêt de Washington contraste avec les efforts majeurs que les présidents Carter et Clinton avaient déployé en leur temps. Pourtant, l'Europe a aujourd'hui l'opportunité d'occuper l'espace laissé par les États Unis, aujourd'hui perçus comme juge et partie du conflit.¹³⁷ Il y a donc, pour l'Union européenne, un intérêt à se ressaisir de l'enjeu. Pour cela, elle possède deux atouts : sa position nuancée ainsi que les rapports privilégiés que certaines puissances européennes entretiennent avec les pays arabes, notamment la France.

Dans ce contexte, une entente de principe entre l'Europe et l'Iran donnerait corps à l'action de l'UE dans la reconquête de son rôle de médiation. De son côté, l'Iran occuperait une posture plus ouverte et officielle qui ferait taire les accusations d'irresponsabilité proférées par les capitales arabes sunnite.¹³⁸ Il pourrait donc y avoir un

¹³⁵ Service européen de l'action extérieure, "the EU global strategy – year 1", dernière modification le 10 janvier 2017, https://ec.europa.eu/topics/eu-global-strategy/49750/eu-global-strategy-%E2%80%93-year-1_en

¹³⁶ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 63, 67.

¹³⁷ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien »

¹³⁸ Adam Ragson, « Saeb Erekat appelle l'Iran à agir en 'Etat responsable' ».

intérêt commun ; au moins en surface – en évitant soigneusement la question de l'existence d'Israël en tant qu'Etat, ou le soutien iranien au Hezbollah et au Hamas, difficilement acceptables pour l'Europe aujourd'hui. De plus, la position centrale d'Israël et de la monarchie wahhabite dans le jeu des alliances occidentales limiteront la liberté d'action des Européens, tout comme la préservation, même partielle, de la relation euro-américaine. Tous ces éléments démontrent l'impossibilité d'une coopération profonde mais laissent la place à davantage d'entente.

Aussi, le dialogue se limiterait à des déclarations communes et concordantes qui apporteraient du crédit à l'action de l'Europe et de l'Iran.¹³⁹ En rupture avec les positions radicales de Khomeiny dans les années 80 et de Khamenei en 2014, certains progressistes à Téhéran n'exigent pas « l'annihilation » d'Israël mais que Tel-Aviv se conforme aux résolutions des Nations unies : renoncer à Jérusalem-Est et aux territoires conquis lors de la guerre des Six Jours tout en facilitant la création d'un Etat palestinien.¹⁴⁰ Une autre initiative est régulièrement préconisée par le courant progressiste iranien : l'organisation d'un referendum pour tous les Palestiniens, qu'ils soient musulmans ou non.¹⁴¹

Sans bouleverser fondamentalement la dynamique régionale, L'UE pourrait appuyer certaines de ces propositions en guise de main tendue à l'Iran. De plus, Bruxelles peut soutenir la solution référendaire sans qu'elle paraisse incongrue : son positionnement

¹³⁹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 240.

¹⁴⁰ Marissa Newman, « Iranian supreme leader calls for Israel's 'annihilation' », *The Times of Israel*, dernière de modification le 9 Novembre 2014, <https://www.timesofisrael.com/iranian-supreme-leader-calls-for-israels-annihilation/>. Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 237. Assemblée générale des Nations Unies, *Résolution 61/25 : règlement pacifique de la question de Palestine*, 63^{ème} séance plénière de l'Assemblée générale (New York : ONU, 1^{er} décembre 2006), <https://undocs.org/fr/A/RES/61/25>

¹⁴¹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 237.

traditionnel pour la démocratie et l'Etat de droit le lui permettent.¹⁴² Enfin, le soutien à un referendum est peu clivant pour les puissances européennes : ils y verraient une déclaration de principe qui ne bouleverse pas leur ligne diplomatique. Ainsi, une médiation de l'UE contournerait les réticences de ses puissances constitutives dont la marge de manœuvre bilatérale est moins grande - à l'instar de l'ONU dont les déclarations sont souvent plus nuancées que celles des grandes puissances qui la constituent. En retour, les puissances européennes trouveraient leur intérêt à laisser l'Europe proposer une initiative qu'ils ne pourraient pas assumer seuls.

Depuis les bouleversements de 2001 et de 2011, le processus de paix israélo-palestinien n'est plus au centre des enjeux régionaux.¹⁴³ Dorénavant, la priorité de la communauté internationale porte sur d'autres sujets: la guerre contre le terrorisme, l'instabilité de la région, le conflit syrien, la place de l'Iran...¹⁴⁴ Pourtant, il y a une opportunité de compréhension mutuelle - à défaut d'une coopération durable - pour l'Europe comme pour l'Iran afin d'occuper une place plus importante sur la scène diplomatique régionale. Sans profondément changer les équilibres, un appui européen à un referendum en Palestine serait un signe de bonne volonté à l'égard de l'Iran. L'Europe se démarquerait de l'allié américain, de l'Arabie saoudite et des autres acteurs majeurs de la région. La république islamique apparaîtrait sous un jour plus favorable aux yeux des pays arabes et minerait en partie la dynamique anti-iranienne des monarchies du Golfe. Dans le cadre du processus de paix au Proche Orient, nous verrions émerger une voie médiane – un troisième pôle - dans un Moyen Orient re-polarisé par le couple Trump-

¹⁴² Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, SIPRI research report No.21 (Oxford ; New York : Oxford University Press, 2005), 110.

¹⁴³ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien »

¹⁴⁴ François Brousseau, « L'enterrement du processus de paix israélo-palestinien »

Netanyahou, le jusqu'au-boutisme iranien de l'ère Ahmadinejad et l'interventionnisme 'sous les radars' de Téhéran.

Les divergences l'emporteront au sujet du processus de paix. Cependant, il est possible d'améliorer l'entente euro-iranienne par des solutions peu engageantes.¹⁴⁵ De plus, un apaisement au Proche Orient placerait l'Iran dans un meilleur état d'esprit sur un sujet bien plus critique: la non-prolifération.

d. Le dossier nucléaire iranien

L'Iran craint pour la survie de son régime et ambitionne de repousser les limites de son influence régionale pour asseoir sa position dans le concert des nations. Aujourd'hui, le pays montre une grande faiblesse socio-économique que les sanctions aggravent.¹⁴⁶ Sur le plan diplomatique, il est isolé. Enfin, il ne peut pas compter sur ses capacités militaires conventionnelles – nettement moins importantes que celles de ses rivaux régionaux - pour assurer sa défense.¹⁴⁷ Pour répondre à ces faiblesses, Téhéran poursuit un programme au long cours sur lequel il était, encore récemment, difficile de cerner leurs intentions exactes : la production d'énergie civile avec la maîtrise du cycle de carburant ou la dotation d'un arsenal militaire.¹⁴⁸ De son côté, l'Union Européenne souhaite tirer des bénéfices d'influence, économiques et sécuritaires en dépit du revirement récent de Washington. A la différence d'autres enjeux, la convergence

¹⁴⁵ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 237.

¹⁴⁶ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 12.

¹⁴⁷ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 74.

¹⁴⁸ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 4.

d'intérêt est manifeste. Il est temps de trouver une issue durable et solide au problème.

Pour cela, Il faudra:

- le maintien des engagements iraniens sur la voie exclusive du nucléaire civil ;
- un assouplissement de la position américaine sur l'accord de 2015;
- une Europe qui rassure ses alliés régionaux en se montrant ferme face à un Iran

potentiellement revigoré.

Commençons par une brève perspective historique. Durant la guerre Iran-Irak, Téhéran s'est rendu compte de sa faiblesse militaire et de son isolement diplomatique. En conséquence, le régime s'est lancé dans l'acquisition de la technologie nucléaire et reprenant le programme où le régime du Shah l'avait laissé.¹⁴⁹ La guerre du golfe révèle à l'Iran sa faiblesse militaire face à l'Occident. Ce constat donne un coup d'accélérateur à la nucléarisation du pays.¹⁵⁰ A l'époque, le guide suprême décide de placer le programme sous sa responsabilité personnelle.¹⁵¹ Dans la mesure où sa prérogative constitutionnelle est d'assurer la survie de la révolution islamique, cela indique l'importance du nucléaire pour l'Iran. Téhéran, toujours isolé sur le plan international, se tourne alors vers des filières nucléaires parallèles – via la Russie – voire clandestines – via le Pakistan- pour accéder à la technologie nécessaire.¹⁵² Aussi, les années 1990 sont marquées par la dissimulation des activités de recherche nucléaire d'autant que les États Unis optent alors

¹⁴⁹ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 2.

¹⁵⁰ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback* (Cham, Switzerland : Palgrave Macmillan, 2017), 21.

¹⁵¹ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 9.

¹⁵² Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 55, 97.

pour la stratégie du *double containment* qui comporte, déjà à l'époque, des sanctions économiques fortes avec la loi d'Amato-Kennedy.¹⁵³

Toutefois, c'est en 2003 que les occidentaux prennent conscience de la progression rapide de l'Iran sur le dossier. Le groupe EU-3 se saisit de l'enjeu dans un contexte de dissension européenne.¹⁵⁴ Une première conciliation échoue en 2005 en raison de l'absence de coopération d'Ahmadinejad avec l'AIEA, et de la position dure de l'administration américaine à l'époque. En conséquence, le Conseil de sécurité de l'ONU vote un nouveau train de sanctions contre l'Iran en 2006 et *Stuxnet* frappe les centrifugeuses iraniennes à la fin de la décennie.¹⁵⁵

La ligne plus ouverte de la présidence Obama comme l'élection du pragmatique Rouhani en 2013 rouvrent les négociations.¹⁵⁶ A cette période, l'ennemi principal est le terrorisme islamiste sunnite et l'Iran participe à l'effort de lutte, ce qui rend les occidentaux plus conciliants dans leurs échanges avec Téhéran, y compris sur le nucléaire.¹⁵⁷ Enfin, le leader suprême prend conscience du délabrement dans lequel les

¹⁵³ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 385.

¹⁵⁴ Composé de la France, du Royaume-uni et de l'Allemagne. Bernd Kaussler, *Iran's nuclear diplomacy : power politics and conflict resolution* (Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2014), 94.

¹⁵⁵ Bernd Kaussler, *Iran's nuclear diplomacy : power politics and conflict resolution*, 55. Karen A. Mingst, M. P. Karns, *The United Nations in the 21st century*, 4^{ème} édition (Boulder, Co: Westview press, 2012), 145.

¹⁵⁶ Bernd Kaussler, *Iran's nuclear diplomacy : power politics and conflict resolution*, 101. Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », *NATO at 70 years : selected topics in world security* (Toronto: NATO association of Canada, 2019), 30, <http://natoassociation.ca/wp-content/uploads/2019/04/NATO-at-70-Selected-Topics-in-World-Security.pdf>

¹⁵⁷ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 221.

sanctions économiques plongent le pays.¹⁵⁸ En conséquence, l'ayatollah Khamenei appuie la vision de son président nouvellement élu.¹⁵⁹ A Téhéran, les intérêts convergent entre le pilier théocratique et le pilier séculier, ce qui lève le blocage politique interne.¹⁶⁰ A l'extérieur, la convergence est significative même si elle reste précaire. L'UE est favorable à un accord qui puisse déverrouiller la situation. Bruxelles s'engage nettement en faveur de la conciliation. Le *Joint comprehensive plan of action* (JCPOA) est finalement signé en 2015 à Vienne. Mais en 2018, l'administration Trump se retire de l'accord pour répondre aux inquiétudes de ses alliés dans la région.¹⁶¹ En effet, ceux-ci estiment que l'influence de l'Iran franchit une ligne rouge au Moyen Orient.¹⁶² Au bilan, ce dossier au long cours - constitué d'avancées et de retours en arrière au gré de la transparence de Téhéran et de la posture de Washington- n'a toujours pas trouvé d'issue définitive.¹⁶³

Pour comprendre l'enjeu aujourd'hui, il convient de cerner le pourquoi en abordant les motivations profondes de la république islamique. Le but est de déterminer si Téhéran se limitera effectivement aux applications civiles, comme il le déclare en 2015. En premier lieu, Il est nécessaire de comprendre que la technologie nucléaire est un outil pour Téhéran, non une fin en soi.¹⁶⁴ C'est le moyen le moins coûteux de rééquilibrer

¹⁵⁸ « Iran, rêves d'empire ? », Documentaire diffusé sur Arte, Youtube video, 53:58, Mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=oSIWA4Dp-UA>

¹⁵⁹ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 247.

¹⁶⁰ Voir première partie

¹⁶¹ « Accord nucléaire iranien : Donald Trump annonce le retrait des Etats Unis », Youtube video, 3:49, posted by "Le Monde", 9 mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=ZvFN5DzCEcI>

¹⁶² Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

¹⁶³ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 101.

¹⁶⁴ Pierre Pahlavi, *What does Iran want*, 4.

un rapport de forces en sa défaveur.¹⁶⁵ Premièrement, en matière d'économie : en cas d'accession à la production d'énergie nucléaire, le pays augmenterait ses exportations en hydrocarbures car il en aurait moins besoin pour produire son électricité. C'est la raison qui incite le Shah à lancer le programme nucléaire dans les années 70.¹⁶⁶

Ensuite, la faiblesse militaire conventionnelle de la république islamique est régulièrement exposée au grand jour, que ce soit lors de la guerre d'Iran-Irak, lors de la guerre du Golfe, ou face à la modernité des armements des monarchies du Golfe. Raison pour laquelle l'Iran mise sur une stratégie militaire hybride.¹⁶⁷ Enfin, Téhéran, consciente de son isolement, sait qu'une puissance nucléaire, même isolée, bénéficie d'une considération particulière dans le concert des nations. Le programme iranien, qu'il soit militaire ou civil, répond à cette triple faiblesse – économique, militaire et diplomatique.

Par ailleurs, l'Iran veut conserver son autonomie sur le cycle du carburant. Animé une fois de plus par sa 'soif' d'indépendance, Téhéran vise l'autosuffisance de la matière fissile. Et, dans une certaine mesure, il laisse planer le doute sur l'utilisation strictement civile dudit carburant. En effet, la maîtrise du cycle place la république islamique proche du seuil nucléaire. Il est donc intéressant pour Téhéran, à des fins diplomatiques et militaires, de laisser supposer que le pays aurait la capacité, sous délais courts, de se doter d'une arme nucléaire si les circonstances l'exigeaient. Ainsi, sans vouloir la bombe, l'Iran souhaite montrer qu'il pourrait rapidement l'avoir.

¹⁶⁵ Farhad Rezaei, *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*, 21.

¹⁶⁶ Phyllis Bennis, *Understanding the US-Iran crisis : a primer*, 31.

¹⁶⁷ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », *Études internationales*, vol 42, No.4 (Paris. Montréal : Institut québécois des hautes études internationales, 2011) <https://doi.org/10.7202/1007551ar>, 487.

C'est pourquoi Téhéran brandit régulièrement le nucléaire militaire comme une menace (sous Ahmadinedjab notamment) avant de se raviser en expliquant qu'il poursuit l'indépendance énergétique via le nucléaire civil (la posture officielle de Rouhani). Comme à son habitude, Téhéran manie le double discours, avance voilé et laisse planer le doute sur ses intentions. Mais en 2015, les officiels iraniens clarifient leur position et s'engagent exclusivement dans la voie du nucléaire civil en signant l'accord de Vienne. Celui-ci prévoit la poursuite de la recherche nucléaire mais restreint l'accès aux techniques nécessaires au développement de la bombe. Il limite le nombre de centrifugeuses, contrôle les acheminements de matériel et laisse le champ libre aux contrôleurs de l'AIEA.¹⁶⁸ En contrepartie, les sanctions économiques sont levées. L'accord court sur 10 à 15 ans. Selon les experts, il garantit que l'Iran ne pourra pas se doter d'armes nucléaires dans la période.¹⁶⁹

Ainsi, bien que Téhéran ait instillé le doute en changeant régulièrement de position, le pays donne aujourd'hui les garanties suffisantes sur le caractère exclusivement civil de ses recherches, au moins d'ici 2030. De plus, Téhéran a atteint ses objectifs rien qu'en agitant le spectre de la bombe. Dès lors, quel besoin d'en posséder une ? Il suffit de considérer la trajectoire de la Corée du Nord et l'isolement de Pyongyang pour que L'Iran en soit convaincu.¹⁷⁰ Comme l'écrit Pahlavi : « à défaut de

¹⁶⁸ Ministère des affaires étrangères, « que dit l'accord sur le nucléaire iranien ? », *France diplomatie*, dernière mise à jour le 15 juillet 2015, <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/iran/la-question-nucleaire/article/que-dit-l-accord-sur-le-nucleaire-iranien>

¹⁶⁹ Ministère des affaires étrangères, « que dit l'accord sur le nucléaire iranien ?

¹⁷⁰ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 77

reposer sur une véritable arme de destruction massive, [l'argument nucléaire] fonctionne comme une arme de persuasion et de marchandage ». ¹⁷¹

L'Union Européenne a pris une part active dans l'accord nucléaire comme dans les négociations préalables depuis 2003 via l'EU-3 puis le groupe P5+1. ¹⁷² C'est, encore aujourd'hui, un dossier majeur pour Bruxelles. Tout d'abord, l'UE trouverait un double avantage économique en cas d'accord durable en participant au transfert technologique pour le nucléaire civil - conformément au Traité de non-prolifération - tout en assurant à ses entreprises énergétiques l'accès à une économie iranienne débarrassée de ses sanctions. ¹⁷³ Ensuite, l'UE entend tirer les bénéfices de l'influence qu'une position d'arbitre lui confère, à l'instar du conflit israélo-palestinien. Mais, à la différence du processus de paix au Proche Orient, la dimension sécuritaire est ici primordiale pour l'Europe. ¹⁷⁴ C'est le troisième effet positif de la coopération : réduire le risque de prolifération nucléaire au Moyen Orient, qui, rappelons-le, est très proche géographiquement. ¹⁷⁵ En effet, si l'Iran se dotait de l'arme nucléaire, d'autres pays voudraient probablement élargir leur parc d'ogives de leur arsenal - comme Israël-, ou se doter eux-aussi de la bombe s'ils ne l'ont pas. ¹⁷⁶ C'est pourquoi le dossier nucléaire

¹⁷¹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 66.

¹⁷² Dans le groupe P5+1, en charge des négociations avec l'Iran sur son programme nucléaire, nous trouvons l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France, les trois puissances majeures de l'UE.

¹⁷³ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 110. Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 81.

¹⁷⁴ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, IX.

¹⁷⁵ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 372.

¹⁷⁶ Bernd Kaussler, *Iran's nuclear diplomacy : power politics and conflict resolution*, 101.

iranien est capital pour la stabilité régionale. C'est aussi pourquoi l'UE a tout intérêt à ramener Washington à la table des négociations pour entériner un accord durable.

De son côté, l'Iran a encore intérêt à coopérer. Les mollahs ont vu les conséquences de la négociation réussie en 2015 lorsque, combinée à leurs réussites militaires au Proche Orient, leur sphère d'influence a atteint un niveau sans précédent.¹⁷⁷ Certains observateurs parlaient alors de « *pax iranica* » au Moyen Orient.¹⁷⁸ La république islamique a aussi constaté l'inquiétude de ses ennemis proches, ce qui confirmait son poids dans la région.¹⁷⁹ Par ailleurs, en abandonnant durablement le nucléaire militaire à la faveur de l'accord, ils ont bénéficié de la levée des sanctions économiques qui les étouffait depuis longtemps.

Sur le dossier nucléaire, la coopération est donc profitable aux deux parties. Or l'accord est aujourd'hui chancelant suite au désengagement américain.¹⁸⁰ Pourtant, l'Europe peut continuer dans le même sens qu'aujourd'hui, en attendant que Washington revienne sur ses positions - par exemple à la faveur d'un retournement électoral-, tout en rassurant ses alliés au Proche Orient. Ce dernier point sera le plus délicat. L'Iran ne devrait pas exiger de contrepartie majeure à son respect de l'accord, au-delà de ce qui lui a déjà été octroyé en 2015. Pourtant, il est probable que les alliés occidentaux de la région voudront des garanties plus fortes pour ne pas exiger des États Unis une nouvelle

¹⁷⁷ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 30

¹⁷⁸ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 30

¹⁷⁹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

¹⁸⁰ Vincent Jauvert, « Accord sur le nucléaire iranien : 10 conséquences de la (folle) décision de Trump », *L'Obs*, dernière modification le 8 Mai 2018,

<https://www.nouvelobs.com/monde/20180508.OBS6351/accord-sur-le-nucleaire-iranien-10-consequences-de-la-folle-decision-de-trump.html>

dénonciation de l'accord. Pour cela, le P5+1, donc l'UE indirectement, pourrait raffermir sa position de soutien militaire aux puissances arabes du Golfe via notamment une présence et une coopération militaire renforcée de la part de la France. Si les États Unis reviennent sur leur position, ils seront en mesure, avec les puissances de l'Europe, de rassurer leurs alliés par des actions, des postures ou des déploiements concrets.

Il faudra aussi se montrer ferme avec l'Iran suite au regain d'influence dont il bénéficiera dans la région. Par exemple, Téhéran pourrait appuyer l'allié syrien au-delà du bon sens. De même, la république islamique pourrait renforcer son soutien au Hezbollah ou au Hamas au Proche Orient. Il faudra donc veiller à ce qu'aucun blanc-seing ne soit donné par l'Iran aux organisations qu'il emploie régulièrement dans le cadre de sa guerre de proxys.

En résumé, le nucléaire iranien est un sujet pour lequel la coopération euro-iranienne peut être poussée et durable même si, aujourd'hui, le retrait américain complique la donne.¹⁸¹ Pour cela l'Iran doit continuer à tenir la ligne d'un nucléaire exclusivement civil sans retomber dans l'ambivalence pré-2015. L'UE devra l'appuyer dans cette démarche par une posture d'intermédiaire entre les États Unis, Israël, les pays du Conseil de coopération des États arabes du Golfe (CCG) et l'Iran. Cela semble réalisable - en plus d'être souhaitable – surtout si l'UE inscrit l'accord nucléaire dans une approche plus globale de l'équilibre régional.

e. Les équilibres régionaux

¹⁸¹ Vincent Jauvert, « Accord sur le nucléaire iranien : 10 conséquences de la (folle) décision de Trump »

La région est traversée par des lignes de fractures qui la rendent très complexe et hautement instable.¹⁸² Dans cet univers fortement polarisé, l’Iran est le dénominateur commun de plusieurs de ces ruptures. Téhéran les instrumentalise pour servir ses intérêts, au détriment des autres puissances régionales – en particulier l’Arabie saoudite.¹⁸³ Aussi, la république islamique compte sur ses alliés régionaux existants ou potentiels pour incarner une solution de remplacement à Riyad comme ordonnateur régional et interface avec le monde extérieur.¹⁸⁴ Face à cela, l’Europe s’interroge sur la fiabilité de Téhéran comme pouvoir stabilisateur, et peine à se décider entre la crainte et la fascination que l’Iran lui inspire.¹⁸⁵ Néanmoins, une coopération reste possible. Elle permettrait aux puissances européennes d’atteindre une partie de leurs objectifs énergétiques et sécuritaires tout en asseyant la position régionale de Téhéran.¹⁸⁶ Pour autant, c’est un jeu dangereux vu le risque de déstabilisation régionale. Ainsi, il apparaît ni faisable ni souhaitable de bouleverser les alignements occidentaux dans la région. Plutôt que de s’éloigner des alliances existantes, le *statu quo* est préférable, quitte à le modifier à la marge.

L’Iran se trouve au croisement de trois lignes de fractures régionales. La première est confessionnelle. Le Moyen Orient regroupe une majorité de sunnites et une minorité

¹⁸² Nous souscrivons ici à la position du Dr. Miloud Chennoufi telle qu’il la décrit dans ses interventions au Collège des Forces Canadiennes. Il décrit cinq lignes de fractures au Moyen Orient : Israël et la Palestine, le chiisme-sunnisme, l’opposition à l’hégémonie occidentale, la laïcité, l’Etat-nation. Nous reprenons ici les trois premières.

¹⁸³ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L’Iran au cœur des tensions régionales*, 2.

¹⁸⁴ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d’Iran », 68.

¹⁸⁵ Michel Makinsky, *L’Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 435.

¹⁸⁶ Michel Makinsky, *L’Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 435.

de chiites. Or, Les deux fois religieuses de l’Islam sont difficilement réconciliables. Leur histoire commune les sépare.¹⁸⁷ Ils ne partagent ni les mêmes lieux saints, ni la même organisation religieuse. Ainsi, les chiites se structurent au sein d’un clergé quand les sunnites se conçoivent davantage comme une assemblée de croyants à la hiérarchie horizontale.¹⁸⁸ Sur le plan géopolitique, la répartition des chiites dans la région crée des frictions. Ils constituent les deux tiers de la population du Golfe arabo-persique. Or on y trouve les trois quarts des réserves mondiales de pétrole.¹⁸⁹ Ainsi cette séparation religieuse complexe et douloureuse en elle-même, est exacerbée par des enjeux beaucoup plus terre-à-terre. L’Iran, qui comporte la majorité de la population chiite du Moyen Orient, s’oppose au gardien des lieux saints sunnites - l’Arabie saoudite - qu’il juge corrompu par l’occident.¹⁹⁰ De son côté, la monarchie wahhabite voit en l’Iran un adversaire religieux qu’il faut contenir en attendant que le chiisme se « [dissolve] pour rétablir l’harmonie de l’Umma ». ¹⁹¹

La rivalité est criante entre ces deux pays. L’antagonisme est exacerbé par la deuxième fracture de la région : la relation avec l’hémisphère ouest. L’Arabie est l’alliée du monde occidental, comme les monarchies du Golfe.¹⁹² L’opposition à l’occident achève de donner une posture internationale à l’Iran, qui se tourne plus volontiers vers les

¹⁸⁷ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 4.

¹⁸⁸ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 10.

¹⁸⁹ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 1.

¹⁹⁰ Maxime Vaudano, « Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ? », *Le Monde*, dernière modification le 22 Juin 2014, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/20/au-fait-quelle-difference-entre-sunnites-et-chiites_4442319_4355770.html

¹⁹¹ Pierre Pahlavi, « L’Iran au travers du prisme géopolitique »,

¹⁹² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 64.

puissances mondiales concurrentes. Aussi, Riyad voit Téhéran comme son principal *challenger* dans le rôle de représentant du Moyen Orient pour le monde extérieur.

Enfin, il reste une dernière ligne de fracture : Israël. L'Arabie opte pour une contestation parfois soutenue (avant les années 2000), parfois plus ténue (aujourd'hui), mais sans excès car elle a le même allié principal - les États Unis- et un ennemi commun – l'Iran.¹⁹³ Du coup, l'opposition de la dynastie wahhabite à Israël se cristallise surtout sur la cause palestinienne. L'enjeu est fondamental dans la région même s'il intéresse de moins en moins. Par ailleurs, il offre un avantage : une portée délimitée à un territoire restreint et à une population spécifique. En somme, la défense de la cause palestinienne est une posture à la fois naturelle et peu risquée pour l'Arabie saoudite.¹⁹⁴ L'Iran, de son côté, se montre particulièrement belliqueux envers Israël. Et Tel-Aviv le lui rend bien en abordant l'influence régionale de l'Iran comme un « jeu à somme nulle ».¹⁹⁵ Toutefois, la guerre ouverte est peu probable entre Israël et l'Iran. En revanche, les deux pays optent davantage pour un schéma de type guerre froide qui vise à geler les positions respectives et à atteindre l'autre par moyens détournés.¹⁹⁶ D'où la cyberattaque Stuxnet contre le programme nucléaire iranien et le soutien de la république islamique au Hezbollah et au Hamas. Enfin, on constate depuis peu qu'Israël évite de moins en moins la confrontation

¹⁹³ Inès Gil, « Israël – Arabie saoudite : retour sur un rapprochement discret », *Les clés du Moyen Orient*, dernière modification le 12 Novembre 2018, <https://www.lescledumoyenorient.com/Israel-Arabie-saoudite-retour-sur-un-rapprochement-discret.html>

¹⁹⁴ Inès Gil, « Israël – Arabie saoudite : retour sur un rapprochement discret »

¹⁹⁵ Le « jeu à somme nulle » signifie qu'Israël, comme les monarchies du Golfe, estiment que tout gain d'influence de l'Iran dans la région impliquera une « perte sèche pour leurs propres intérêts ». Ainsi, les Israéliens estiment qu'il faut empêcher tout regain d'importance pour Téhéran. Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

¹⁹⁶ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 2-3.

directe. Tel-Aviv glisse ainsi du *containment* traditionnel vers une posture de « *roll-back* plus musclé ». ¹⁹⁷

Dans ce Moyen Orient verrouillé, on trouve aussi quelques *swing states*. ¹⁹⁸ La Turquie d'Erdogan qui s'éloigne de l'occident et voit l'Iran comme une puissance avec laquelle un rapprochement est faisable. Ankara est prête à oublier –pour un temps - que l'influence perse reste un obstacle à sa propre influence dans le monde « turco-arabe et turco-urasiatique ». ¹⁹⁹ Par ailleurs, la Turquie partage avec l'Iran une vision westphalienne de l'Etat, un autoritarisme certain dans sa politique intérieure et une grande aversion pour les leçons que les pays occidentaux lui donnent en la matière. Aujourd'hui, leurs intérêts communs prédominent sur leurs antagonismes idéologiques. ²⁰⁰

Autre *swing state* : Oman. Il partage le détroit d'Ormuz et le Golfe d'Oman avec l'Iran mais son économie reste dépendante des pays du CCG. ²⁰¹ Le sultanat est parvenu à conserver une certaine neutralité en se plaçant en médiateur entre Riyad et Téhéran. Toutefois, face à un Moyen Orient qui se polarise et à la situation au Yémen – 'champ de bataille irano-saoudien' à sa frontière -, Oman pourrait être forcé de choisir son camp. ²⁰²

Ainsi, l'Iran occupe une place à part sur l'échiquier régional. Il se perçoit – et souhaite être perçu - comme le champion de la résistance à l'ordre régional sunnite et à

¹⁹⁷ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 3.

¹⁹⁸ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 68.

¹⁹⁹ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

²⁰⁰ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 175.

²⁰¹ Camille Lons, « Oman : between Iran and a hard place », *European council on foreign relations*, dernière modification le 3 Mai 2018,

https://www.ecfr.eu/article/commentary_oman_between_iran_and_a_hard_place1

²⁰² Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 31. Camille Lons, « Oman : between Iran and a hard place »

l'ordre mondial pro-occidental.²⁰³ Il aime rappeler aux puissants qu'il peut maintenir ou briser la stabilité régionale précaire.²⁰⁴ Pour l'Arabie saoudite et ses satellites comme pour Israël et les États Unis, il tient le rôle d'un « Etat-paria ».²⁰⁵ En 2003 George W Bush l'a d'ailleurs inclus dans son 'axe du mal'.²⁰⁶

Conscient de ses ambitions et de ses faiblesses, il instrumentalise cette position ainsi que les fractures qu'il s'emploie à garder béantes par une stratégie asymétrique très aboutie.²⁰⁷ Elle comporte plusieurs facettes. La première consiste, avant 2015, à instiller le doute sur ses ambitions nucléaires. Nous l'avons abordé précédemment. La deuxième vise à renforcer l'identité chiite dans la région afin de les inclure dans la sphère d'influence iranienne.²⁰⁸ C'est pourquoi Téhéran s'est lancé dans le soutien militaire au régime syrien face aux rebelles sunnites.²⁰⁹ C'est aussi pourquoi, après 2003, la république islamique fait en sorte que l'Irak –pays à majorité chiite - se rapproche d'elle par un jeu de pouvoir et d'influence particulièrement élaboré.²¹⁰ Certains observateurs considèrent même le remplacement de la caste dirigeante sunnite comme une épuration religieuse orchestrée par Téhéran au moyen de groupes violents pro-chiites.²¹¹ D'ailleurs, l'Iran réagit à la conquête de Mossoul par Daech en fournissant un appui militaire

²⁰³ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 2.

²⁰⁴ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 15.

²⁰⁵ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 30

²⁰⁶ Donette Murray, *US foreign policy and Iran : American-Iranian relations since the Islamic revolution* (Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2010), 123.

²⁰⁷ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 3.

²⁰⁸ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 66.

²⁰⁹ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 14.

²¹⁰ Pierre Pahlavi, *The Shia Crescent : Between myth and reality*, 9.

²¹¹ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 7.

immédiat à l'Irak.²¹² Enfin, c'est la raison profonde du soutien au Hezbollah. En somme, depuis 2003, l'Iran parvient à « satelliser » le Liban et l'Irak tout en protégeant son allié syrien.²¹³ Enfin, la révolte des Houthis au Yémen constitue le dernier avatar de sa stratégie de proxys pour encercler l'Arabie.²¹⁴

Paradoxalement, la communauté occidentale a contribué indirectement à cette victoire d'influence par groupes armés interposés. En effet, les Américains ont débarrassé l'Iran de deux de ses verrous régionaux : les Talibans en Afghanistan et le régime de Saddam Hussein.²¹⁵ Enfin, Téhéran a grandement bénéficié du Printemps arabe car le mouvement met à bas des régimes hostiles à Téhéran pour les remplacer par des gouvernements plus conciliants à l'égard de la république islamique.²¹⁶ L'Égypte de Mohammed Morsi en est un exemple éloquent.²¹⁷

Comme nous l'avons vu, l'Iran nourrit des conflits régionaux par proxys dans le cadre de sa stratégie hybride. Toutefois, cette stratégie implique aussi d'autres modes d'action militaires pour protéger le pays et développer son influence. En premier lieu, son

²¹² Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 12.

²¹³ Pierre Pahlavi, *What does Iran want*, 1. Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 14.

²¹⁴ Julie Kebbi, « Yémen. Comment les rebelles Houthis ont réussi à résister à l'ogre saoudien », *L'Orient le jour*, in *Courier international*, dernière modification le 13 décembre 2018, <https://www.courierinternational.com/article/yemen-comment-les-rebelles-houthis-ont-reussi-resister-logre-saoudien>

²¹⁵ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

²¹⁶ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 103. Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

²¹⁷ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

armement balistique, dont la portée menace Riyad comme Tel-Aviv.²¹⁸ Ensuite, ses capacités navales asymétriques : Les *Pasdarans* harcèlent régulièrement les bateaux dans le Golfe grâce à leurs embarcations rapides.²¹⁹ C'est enfin la capacité de blocage du détroit d'Ormuz, que Téhéran brandit régulièrement. A noter que cette menace relève de la dissuasion. En effet, le blocage s'obtiendrait par le mouillage de plusieurs milliers de mines - une action irréversible. De plus, l'Iran serait aussi pénalisée que ses rivaux car son économie dépend des exportations d'hydrocarbures. Aussi, si l'Iran exporte son influence grâce aux proxys, il recentre son effort militaire sur le Golfe. C'est pourquoi Pahlavi parle de l'ambition iranienne d'en être le « gendarme ».²²⁰ Face à cela, l'Arabie saoudite, fidèle à la théorie du « croissant chiite », raffermi ses positions, quitte à se rapprocher d'Israël, et appelle les Américains à l'aide, notamment au lendemain de la signature de l'accord sur le nucléaire.²²¹ De son côté, Téhéran a compris que le *statu quo* bénéficie aux Wahhabites. C'est pourquoi il agit quotidiennement pour le bousculer.

Pour l'Union européenne, le Moyen Orient est une poudrière dont les équilibres sécuritaires et énergétiques lui bénéficient peu. Le pétrole est acheté à des pays que les Européens soupçonnent de participer au financement du terrorisme sunnite.²²² De même, l'Europe remet en cause la position centrale d'une Arabie saoudite dont les dérives autoritaires sont de plus en plus nombreuses, comme l'illustre l'assassinat de Jamal

²¹⁸ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 487

²¹⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », 486.

²²⁰ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 31. Traduction libre

²²¹ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ». Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 67.

²²² Bard E. O'Neill, *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*, 141.

Khashoggi à l'automne 2018.²²³ En Israël, le gouvernement Netanyahu ne montre aucune nuance dans ses prises de position. Enfin, l'administration Trump fait 'cavalier seul' dans la région. En somme la situation est de plus en plus incertaine pour les Européens. Pourtant, l'Europe souhaiterait un Moyen Orient plus stable dans lequel elle n'aurait plus à subir les débordements des puissances de la région. Aussi, la résilience de l'Iran intrigue les Européens sans qu'ils puissent déterminer *in fine* s'ils en ont peur ou s'ils l'admirent.²²⁴ C'est pourquoi, face à Téhéran, il y a deux courants opposés dans les chancelleries européennes ; la conciliation et le *containment*.²²⁵

En fait, les intérêts européens se placent quelque part entre les deux. C'est pour cela que l'Europe défend le JCPOA – un accord à la fois prudent et ambitieux pour les Européens. Toutefois, il faut comprendre que Téhéran n'est pas plus fiable que le CCG. En revanche, il peut l'être autant. D'un autre côté, le *statu quo* régional ne donne pas satisfaction à l'Europe. Comme Téhéran, elle est tentée de le remettre en question ; avec des méthodes différentes, évidemment. Il convient pourtant de rester prudent. Car une modification majeure aurait des conséquences imprédictibles quand on considère l'ambition de Téhéran dans la région. Ainsi, le jeu est très risqué et un nouveau bouleversement, qui se rajouterait à celui de 2001 et au printemps arabe, serait potentiellement destructeur.

²²³ L'Obs et AFP, « Meurtre de Khashoggi : L'Arabie saoudite admet que le journaliste a été drogué et démembré », *L'Obs*, dernière modification le 15 Novembre 2018, <https://www.nouvelobs.com/monde/20181115.OBS5453/meurtre-de-khashoggi-l-arabie-saoudite-admet-que-le-journaliste-a-ete-drogué-et-demembre.html>

²²⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 435.

²²⁵ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 3.

En revanche, une modification à la marge serait profitable à l'Europe. Et l'Iran pourrait lui aussi trouver son intérêt. Par exemple, l'Europe pourrait accepter que la Syrie reste dans la sphère de Téhéran, en tolérant le maintien au pouvoir de Bachar el-Assad ou en négociant une succession pro-iraniennne.²²⁶ L'Europe pourrait aussi appuyer l'intégration de l'Iran dans un organisme régional de sécurité qui reste à créer.²²⁷ Cela permettrait de reconnaître un rôle stabilisateur à l'Iran, et de flatter les vues régionales de Téhéran tout en donnant accès à une république islamique moins agressive.²²⁸ Enfin, en combinant ces propositions avec le règlement de la question nucléaire, et avec toutes les précautions que nous avons décrites dans le chapitre précédent, nous verrions émerger un Moyen Orient potentiellement plus stable dans lequel l'Europe aurait une place plus importante. Mais encore une fois, il ne faut pas tout bouleverser. Aussi, entre l'attrance et le rejet que lui inspire Téhéran, l'Europe devra continuer d'avancer prudemment, comme elle l'a fait jusqu'alors, quitte à voir la Russie et la Chine 'lui passer sous le nez'.

f. Le jeu eurasiatique

L'Iran est isolé au Moyen Orient. Ses alliés sont peu nombreux et Téhéran doit faire face à l'animosité de ses voisins arabes et d'Israël, à la méfiance des Européens, et à la défiance des États Unis. Pays majoritairement chiite dans un monde sunnite et perse dans un environnement arabe, elle ne peut compter sur aucune « solidarité ethnoculturelle naturelle » pour calmer son inquiétude sécuritaire et repousser les limites de son

²²⁶ Alireza Nader, *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*, 17.

²²⁷ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 64.

²²⁸ Phyllis Bennis, *Understanding the US-Iran crisis : a primer*, 115.

influence.²²⁹ De plus, la république islamique doit trouver des débouchés à son économie tout en obtenant les technologies qui lui font défaut pour gommer le rapport de force défavorable auquel elle est confrontée dans la région.²³⁰ Face à ce double verrouillage, l'Iran comprend que sa seule alternative est de se tourner vers les puissances eurasiatiques.²³¹ La république islamique développe donc un partenariat de circonstance mais d'ampleur avec la Russie et la Chine malgré la nature dissymétrique de la relation.²³² Dépassant les antagonismes idéologiques, elle trouve facilement un terrain d'entente avec ces puissances car les trois pays ont un ennemi commun : l'occidentocentrisme.²³³ Rien n'indique aujourd'hui que cette fuite vers le Nord-Est s'arrêtera vu les crispations régionales. Pour l'Europe, cette perte sèche d'influence au bénéfice des puissances eurasiatiques est imparable car les Européens ne sont pas en mesure de surenchérir sur l'offre que leurs principaux adversaires font à Téhéran.²³⁴ Selon toute vraisemblance, cette trajectoire, qui éloigne l'Iran de l'Europe en rapprochant Téhéran de Moscou et Pékin, se poursuivra.²³⁵ L'Europe peut ralentir le mouvement mais ne l'arrêtera pas.

L'Iran compte de nombreux adversaires dans la région et en-dehors. La république islamique peut compter sur la solidarité relative de l'axe chiite que nous avons déjà abordé. En revanche, les autres pays sont prudents face à Téhéran – la Turquie,

²²⁹ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

²³⁰ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 31

²³¹ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 32

²³² Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69.

²³³ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 218, 409.

²³⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 218, 427.

²³⁵ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 32

Oman - quand ils ne sont pas ouvertement hostiles – les monarchies sunnites et Israël. De plus, sa stratégie d'influence suprarégionale se heurte à la politique de *containment* des occidentaux.

En somme Téhéran est dans une position de double verrouillage – régional et suprarégional. Dans la mesure où toute progression vers l'occident est interdite par Washington – comme le montre le retrait américain du JCPOA -, il ne lui reste qu'une option pour projeter son influence au-delà du Moyen Orient : Chercher un appui en Eurasie par sa potentielle adhésion à l'organisation de coopération de Shanghai.²³⁶ La république islamique est même disposée à céder une part de son indépendance dans la manœuvre.²³⁷ En effet, la relation sera nécessairement déséquilibrée entre l'Iran - puissance émergente régionale - et les deux puissances mondiales de l'Eurasie.²³⁸ Mais Téhéran estime que ce déséquilibre sera moins marqué qu'avec les puissances occidentales. En effet, l'Iran aurait accès à l'armement moderne russe et chinois alors que la république islamique est consciente que son archaïsme technique augmente sa faiblesse face au CCG et à Israël, qui ont accès à la technologie occidentale.²³⁹ D'autant qu'il y a un précédent en matière de coopération technique avec les russes: le soutien technologique de Moscou au profit du programme nucléaire iranien dans les années 1990.²⁴⁰ L'Iran partage par ailleurs la même posture que la Russie et la Chine face aux pays

²³⁶ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 32

²³⁷ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 73.

²³⁸ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 215.

²³⁹ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 31

²⁴⁰ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 2.

occidentaux.²⁴¹ Moscou et Pékin se placent en adversaires de l'hémisphère ouest. Enfin, les européens, dont l'image au Moyen Orient est abîmée par des décennies d'interventionnisme, ne pourront jamais offrir à l'Iran ce que Moscou et Pékin proposent : un partenariat stratégique global.

La Russie considère l'Iran comme un couloir d'influence qui lui permettra de reprendre pied durablement au Moyen Orient alors que la Syrie - la seule alliée solide des russes et des Iraniens - chancelle sous la guerre civile.²⁴² Moscou cherche aussi à prendre davantage pied dans la mer Caspienne.²⁴³ Cette sous-région d'Asie centrale abrite d'immenses réserves d'hydrocarbures encore largement sous-exploitées alors que la Russie est contrainte d'y partager son influence avec les anciennes républiques socialistes soviétiques.²⁴⁴ Enfin, la Russie cherche à sanctuariser son accès aux mers chaudes en disposant d'autres points d'appuis que Tartous en Syrie.²⁴⁵ Trois objectifs géostratégiques auquel l'Iran peut contribuer de manière significative via son influence régionale, sa rive sud de la Caspienne et sa façade maritime dans le Golfe arabo-persique.

²⁴¹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69.

²⁴² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 154. Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 2.

²⁴³ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 410.

²⁴⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 427. Fiona Hill, O. Taspinar, T. Kastouéva-Jean, « La Russie et la Turquie au Caucase : se rapprocher pour préserver le statu quo ? », *Revue de politique étrangère* (Paris : Institut français des relations internationales, 2007), 160. <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2007-5-page-153.htm?contenu=article>

²⁴⁵ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

Enfin, la Russie et l'Iran ont un objectif régional commun: le partenariat stratégique avec la Turquie.²⁴⁶ Le but, pour chacun, est d'achever d'éloigner la Turquie d'Erdogan de la sphère d'influence occidentale pour fragiliser la position de l'occident dans la région.²⁴⁷ En effet, la Turquie est membre de l'OTAN. Elle était donc opposée à l'héritier de l'URSS dans les années 1990 et il faut attendre les années 2000 pour constater un rapprochement progressif entre Ankara et Moscou.²⁴⁸ Il s'agit de transformer un ancien adversaire en partenaire stratégique aux portes de l'Europe.²⁴⁹ Enfin, le réalignement anti-occidental de la Turquie la détournerait de ses visées régionales potentiellement concurrentes de celles de l'Iran, et masquerait les désaccords entre Ankara et l'axe Moscou-Téhéran sur la guerre civile en Syrie.²⁵⁰

La Chine estime pour sa part que l'Iran est un point central dans l'édification de sa nouvelle route de la soie.²⁵¹ Dépendante aux énergies fossiles, elle espère aussi diversifier ses sources d'approvisionnement en ayant accès aux immenses réserves

²⁴⁶ Le Journal de Québec, « Sommet Russie-Iran-Turquie pour faire avancer le règlement en Syrie », *Le Journal de Québec*, dernière modification le 14 Février 2019, <https://www.journaldequebec.com/2019/02/14/sommet-russie-iran-turquie-pour-faire-avancer-le-reglement-en-syrie>

²⁴⁷ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 410.

²⁴⁸ Fiona Hill, O. Taspinar, T. Kastouéva-Jean, « La Russie et la Turquie au Caucase : se rapprocher pour préserver le statu quo ? »

²⁴⁹ Fiona Hill, O. Taspinar, T. Kastouéva-Jean, « La Russie et la Turquie au Caucase : se rapprocher pour préserver le statu quo ? »

²⁵⁰ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ». Le Journal de Québec, « Sommet Russie-Iran-Turquie pour faire avancer le règlement en Syrie »

²⁵¹ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

d'hydrocarbures de Téhéran.²⁵² Enfin elle voit en l'Iran un débouché pour ses exportations en produits manufacturés comme, plus largement, une porte ouverte au marché moyen-oriental.²⁵³

Bien entendu, il n'y a pas de convergence idéologique évidente entre ces trois puissances mais leur volonté commune de s'opposer aux occidentaux leur offre déjà une forte convergence de posture.²⁵⁴ De plus, ces trois États partagent de grandes similitudes dans la manière dont ils exercent leurs prérogatives régaliennes : une posture westphalienne à l'international, autoritariste et conservatrice en politique interne.²⁵⁵ Ils partagent aussi la même aversion pour les critiques des pays occidentaux sur leurs méthodes de gouvernement.²⁵⁶

L'échappée iranienne vers le Nord-Est est bien installée. Et quand on considère les crispations de l'axe Trump-Netanyahou face à Téhéran, rien ne devrait altérer cette dynamique. Au moins dans un avenir proche, les occidentaux questionneront encore la fiabilité de l'Iran et lui appliqueront la même politique de *containment*. Par ailleurs Téhéran devrait encore fortement s'opposer à l'Arabie saoudite car les tendances sont profondément ancrées dans la république islamique comme dans la monarchie wahhabite. Enfin, les récents gains d'influence au Levant répondent en partie aux ambitions régionales de l'Iran et à sa sécurité immédiate – son premier objectif stratégique - mais ne

²⁵² Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 215.

²⁵³ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

²⁵⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 409. Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69.

²⁵⁵ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 104.

²⁵⁶ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran », 69.

lui permettent pas de jouer un rôle d'ampleur mondiale - son deuxième objectif fondamental. La trajectoire eurasiatique reste la meilleure alternative pour répondre à ce deuxième objectif dans les années à venir.²⁵⁷

La tendance à l'éloignement se vérifie aussi entre l'Europe et l'Eurasie. Moscou ne cache plus son hostilité anti-européenne et n'a de cesse de durcir sa posture : les crises géorgienne de 2008 et ukrainienne de 2014 l'illustrent clairement. Ainsi, les dissensions sont profondément établies et il est fort probable que la Russie continuera de s'éloigner de l'Europe. De son côté, Pékin voit le monde sous le prisme économique. La Chine ambitionne de consolider sa puissance au Moyen Orient par des initiatives économiques au long cours aussi ambitieuses qu'invasives. La nouvelle route de la soie le montre bien.²⁵⁸ Aussi, il y a peu de chances que l'Europe et la Chine resserrent leurs liens car Pékin vise la conquête de l'économie mondiale et le 'vieux continent' reste un obstacle sur son chemin.

En conséquence, les convergences irano-eurasiatiques comme les divergences euro-eurasiatiques sont installées pour un bon moment. La conséquence est sans appel ; elle relève de la géométrie élémentaire : En suivant la ligne eurasiatique, l'Iran s'éloignera de l'Europe. Or nous ne voyons aucune voie de coopération capable de stopper cette dynamique forte. En clair, le 'vieux continent', livré à lui-même par le radicalisme anti-iranien de Trump, n'est pas en mesure d'arrêter seul le mouvement. Certes, l'Europe peut diminuer la 'vitesse de libération' iranienne vers le Nord-Est en coopérant sur les enjeux abordés plus tôt – en particulier la lutte contre le terrorisme et la non-prolifération. Dans ce cas, les mollahs, se sentant moins isolés, éprouveraient moins

²⁵⁷ Pierre Pahlavi, « Iran at the crossroads », 32

²⁵⁸ Pierre Pahlavi, « L'Iran au travers du prisme géopolitique ».

le besoin de consolider leur alliance eurasiatique. Toutefois, même si la tendance se ralentissait, elle resterait inéluctable pour les années à venir.

g. Le ‘fait Trump’

La relation américano-iranienne est un « abyme d’incompréhension » encore plus profond que celui qui sépare les Européens de Téhéran. En considérant la « doctrine Trump » aujourd’hui, nous voyons que la dynamique est encore plus à l’éloignement.²⁵⁹ De son côté, l’Europe est tiraillée entre son alignement atlantiste traditionnel et l’intérêt qu’elle perçoit, à juste titre, à décrier ses relations avec la république islamique.²⁶⁰ En conséquence, elle prouve aux mollahs – qui restent sceptiques sur le sujet - sa détermination à préserver un accord nucléaire mal en point en contournant les sanctions américaines. L’administration Trump réagit fortement en ciblant la cohésion de l’UE. Pourtant, en lisant entre les lignes, on comprend que Washington a besoin de l’épouvantail iranien pour rappeler à ses alliés du Moyen Orient leur dépendance aux États Unis. Pour l’Europe post-*Brexit*, c’est une opportunité de resserrer ses liens en tenant tête à l’allié américain et de montrer que l’UE est encore un acteur légitime et incontournable. C’est l’occasion aussi pour Téhéran d’affirmer sa posture anti-américaine, constitutive de son identité, et montrer que la république islamique fait

²⁵⁹ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d’Iran », 74. Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L’Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

²⁶⁰ Griff Witte, E. Cunningham, « While EU tries to bypass US sanctions on Iran, Trump administration amps up pressure », *The Washington post*, dernière modification le 3 février 2019, https://www.washingtonpost.com/world/europe/while-eu-tries-to-bypass-us-sanctions-on-iran-trump-administration-amps-up-pressure/2019/02/02/6be486c0-1f22-11e9-a759-2b8541bbbe20_story.html?noredirect=on&utm_term=.c7ebee4fcf61

preuve de conciliation. Ainsi, face au ‘fait Trump’, il y a une ultime convergence d’intérêt entre l’Europe et Téhéran.

La place des États Unis au Proche Orient ainsi que le système des alliances régionales séparent Téhéran de Washington. Les deux capitales appartiennent à deux mondes définitivement séparés. Le « fossé cognitif » qui existe entre les Européens et l’Iran est encore plus marqué entre les USA et la république islamique.²⁶¹ Les premiers accusent Téhéran de bouleverser l’ordre régional –sous hégémonie américaine - en tentant d’exporter leur révolution par proxys interposés.²⁶² De son côté, l’Iran considère que la posture américaine est unilatérale, impérialiste et interventionniste.²⁶³ Téhéran accuse aussi l’Arabie saoudite et les monarchies du Golfe d’abandonner une partie de leur identité musulmane dans leur alliance avec Washington.

En fait, cette opposition de posture, délibérément exacerbée par l’administration Trump, touche à la crédibilité internationale des États Unis comme de l’Iran.²⁶⁴ Aussi, l’existence d’un pays s’opposant ouvertement à la vision américaine post-2016 affaiblirait la position des États Unis dans la région en incitant les alliés de Washington à assurer seuls leur sécurité.²⁶⁵ Par ailleurs, en s’opposant à l’administration Trump, l’Iran démontrerait, une fois de plus, sa résilience, une qualité que les occidentaux lui ont toujours reconnue. A cela se rajoute un antagonisme plus fondamental : l’exercice de l’Etat. D’un côté, l’approche américaine post-westphalienne dans laquelle l’Etat n’a plus

²⁶¹ Shannon N. Kile, *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*, 26.

²⁶² Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 203.

²⁶³ Michel Makinsky, *L’Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 372.

²⁶⁴ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d’Iran », 68.

²⁶⁵ Michel Makinsky, *L’Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 372.

les moyens d’agir seul et délègue une partie de ses prérogatives à des acteurs privés. Cette vision trouve un parfait écho dans la culture personnelle du businessman Trump. De l’autre côté, une conception hobbesienne, attachée à la souveraineté et à la puissance de l’Etat pour elle-même, quitte à reléguer la justice sociale au dernier rang.²⁶⁶ Ainsi, le jeu de posture comme la conception de l’exercice du pouvoir séparent encore plus Washington de Téhéran. Cette incompréhension mutuelle ne se résorbera pas tant que les USA garderont une position radicale face à l’Iran.

L’Europe est prise au milieu de ‘l’affrontement’.²⁶⁷ Pourtant, son intérêt stratégique la pousse à sauver l’accord sur le nucléaire, mis à mal par le retrait du président Trump.²⁶⁸ En effet, comme nous l’avons déjà abordé dans la partie consacrée, Bruxelles est consciente pour elle-même des bénéfices sécuritaires et économiques de l’accord. Du coup, l’UE s’emploie à contourner les sanctions économiques que les États Unis appliquent unilatéralement à toute entreprise nationale ou étrangère en affaire avec l’Iran dans le secteur de la défense ou de l’énergie. Pour contourner les sanctions américaines, l’UE met en œuvre l’*International support for trade exchange* (INSTEX) à compter de janvier 2019.²⁶⁹ Un dispositif qui vise à faciliter les échanges commerciaux avec l’Iran dans le secteur des biens alimentaires et des médicaments, non-concernés par

²⁶⁶ Pierre Pahlavi, « Comprendre la résilience de la République islamique d’Iran », 74.

²⁶⁷ Griff Witte, E. Cunningham, « While EU tries to bypass US sanctions on Iran, Trump administration amps up pressure »

²⁶⁸ Giorgio Cafiero, « Can Europe protect its interests despite US Sanctions on Iran? », *TRT World*, dernière modification le 4 Février 2019, <https://www.trtworld.com/opinion/can-europe-protect-its-interests-despite-us-sanctions-on-iran-23866>

²⁶⁹ Griff Witte, E. Cunningham, « While EU tries to bypass US sanctions on Iran, Trump administration amps up pressure »

les sanctions américaines.²⁷⁰ Le programme INSTEX a une autre utilité : convaincre l'Iran de rester dans l'accord nucléaire de 2015. Téhéran, conscient de la faiblesse structurelle de l'UE post-*Brexit* face à Washington, agite le spectre de son départ pour obtenir davantage de l'Union.²⁷¹ Pour cela, la république islamique utilise une fois de plus une rhétorique duale. D'un côté, le guide suprême critique l'ambition limitée de l'INSTEX et menace de quitter l'accord de 2015. De l'autre côté, le pouvoir iranien met sur pied un organisme qui assure l'interface local de l'INSTEX et appuie le processus par les déclarations du gouverneur de la banque centrale iranienne.²⁷²

Face au contournement des sanctions, la réponse de l'administration Trump est claire. A la conférence de Varsovie sur le Moyen Orient en février 2019, les États Unis se tournent vers les pays européens les plus atlantistes et les moins impliqués vis-à-vis de Téhéran – notamment la Pologne – pour rappeler à l'ordre les français, les allemands et les britanniques.²⁷³

Quelle est la raison profonde des postures américaines et européennes de l'après-2016 ? Pour Washington et pour Bruxelles, il s'agit de renforcer la cohésion de leurs sphères d'influence respectives. Du côté américain, l'Iran joue le rôle de l'épouvantail

²⁷⁰ Giorgio Cafiero, « Can Europe protect its interests despite US Sanctions on Iran? »

²⁷¹ AFP, « Entité de troc européenne: "une mauvaise plaisanterie" pour le guide iranien », *Le Point*, dernière modification le 21 mars 2019, https://www.lepoint.fr/monde/entite-de-troc-europeenne-une-mauvaise-plaisanterie-pour-le-guide-iranien-21-03-2019-2303062_24.php

²⁷² AFP, « Entité de troc européenne: "une mauvaise plaisanterie" pour le guide iranien »

²⁷³ Euronews et AFP, « En Pologne, les Etats-Unis veulent diviser les Européens sur l'Iran », *Euronews*, dernière modification le 14 février 2019, <https://fr.euronews.com/2019/02/14/en-pologne-les-etats-unis-veulent-diviser-les-europeens-sur-l-iran>

qu'on agite pour resserrer les liens avec les alliés au Moyen Orient.²⁷⁴ Pourtant, la politique de l'administration Trump manque de cohérence dans la région : le désengagement américain en Syrie échappe à la compréhension. D'un côté, Washington dénonce l'accord sur le nucléaire et diabolise l'Iran. De l'autre, les États Unis désengagent leurs troupes et se privent d'un remarquable moyen de pression contre le régime el Assad, principal allié régional de Téhéran.²⁷⁵ Cette incohérence apparente répond à la réorientation stratégique de l'ère Trump : privilégier la coercition économique plutôt que l'interventionnisme militaire.²⁷⁶ Un changement de paradigme qui correspond, une fois de plus, à la culture personnelle du président américain.

Du côté européen, on constate une démonstration de cohésion communautaire malgré les remous que l'UE traverse.²⁷⁷ Ainsi, le dispositif INSTEX inclut le Royaume Uni. C'est une preuve que le lien Londres-Bruxelles reste primordial malgré le *Brexit* et le regain de tension avec les États Unis. Par ailleurs, l'Europe se montre déterminée face au retrait américain de l'accord de Vienne.²⁷⁸ Cette posture signifie à l'allié américain, aux puissances eurasiatiques et à la population européenne, que l'UE détient encore la

²⁷⁴ Michel Makinsky, *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*, 372.

²⁷⁵ France 24, AFP, Reuters et AP, « À Munich, les Européens continuent de soutenir l'Iran malgré les menaces américaines », *France 24*, dernière modification le 15 février 2019, <https://www.france24.com/fr/20190215-iran-accord-nucleaire-pence-etats-unis-europeens-soutien>

²⁷⁶ Alexandre del Valle, « Retrait américain de Syrie : l'anti-interventionnisme de Trump annonce-t-il la mise en route d'un « ordre multipolaire » ? », *Atlantico*, dernière modification le 28 Décembre 2018, <https://www.atlantico.fr/rdv/3562342/retrait-americain-de-syrie--l-anti-interventionnisme-de-trump-annonce-t-il-la-mise-en-route-d-un--ordre-multipolaire---donald-trump>

²⁷⁷ Euronews et AFP, « En Pologne, les Etats-Unis veulent diviser les Européens sur l'Iran »

²⁷⁸ Euronews et AFP, « En Pologne, les Etats-Unis veulent diviser les Européens sur l'Iran »

légitimité et la capacité d'action pour mener sa propre politique, fût-elle à contre-courant des États-Unis.

Enfin, l'Iran a tout intérêt à répondre favorablement aux propositions de l'Europe, malgré sa posture attentiste. En effet, Téhéran montrerait qu'il laisse la porte ouverte à l'Europe, surtout si elle se démarque de la position radicale de l'administration Trump. Après tout, c'est le comportement attendu d'un pays 'candidat au rang de puissance suprarégionale'.

Ainsi, la repolarisation initiée par le président Trump pourrait ouvrir la voie à une coopération économique et diplomatique de circonstance entre l'Europe et l'Iran. Elle bénéficierait à l'un et à l'autre en montrant la stature internationale qu'ils souhaitent avoir, malgré l'isolement de l'Iran et les remous de l'Europe.²⁷⁹ Cette dynamique pourrait s'installer durablement. Tout du moins aussi longtemps que les États Unis tiendront leur posture diplomatique ferme. Si elle se durcit encore et se transforme en agressivité ouverte, ou à l'inverse, si elle s'estompe à la faveur d'un retournement électoral à Washington, la convergence euro-iranienne en réaction aux États Unis sera remise en cause.

En abordant les sujets l'un après l'autre, nous voyons apparaître des intérêts communs et opposés d'ampleur variable. Si on conserve une perspective globale, on voit que les convergences et les divergences sont interdépendantes. Par exemple, en coopérant sur la non-prolifération conformément à l'accord de Vienne, nous obtiendrions des bénéfices indirects sur la problématique eurasiatique car Téhéran serait moins contraint de se tourner vers des partenaires concurrents de l'UE. A l'inverse, certaines coopérations

²⁷⁹ Pierre Pahlavi, *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*, 1.

peuvent potentiellement s'annuler. Ainsi, un réalignement européen dans le processus de paix au Proche Orient en faveur du peuple palestinien exacerberait probablement Israël au point que Tel-Aviv inciterait Washington à davantage de fermeté sur l'Iran. Ce qui précipiterait l'échec de l'accord de 2015. Au bilan, la marge de manœuvre globale est plus réduite qu'en prenant les enjeux un par un.

Aussi, il est préférable de se concentrer sur les voies de coopération qui ressortent le plus clairement de l'analyse approfondie : le partenariat énergétique, le terrorisme et la prolifération nucléaire. De plus, la fermeté de l'administration Trump offre *in fine* un terrain d'entente entre les deux acteurs en s'opposant aux États Unis. Sur les autres sujets majeurs – la Palestine, l'équilibre régional, l'axe eurasiatique –, les divergences l'emportent. Pour les deux premiers, le *statu quo* régional est souhaitable car moins aléatoire qu'une redéfinition des alliances. Pour le dernier, l'Europe n'est simplement pas en mesure de stopper la trajectoire eurasiatique de l'Iran.

5. CONCLUSION

L'Iran échappe au prisme de lecture occidental aussi longtemps qu'on en méconnaît les mécanismes. Or, le pays est extrêmement complexe. L'identité iranienne est l'héritière d'une longue histoire d'ingérence extérieure des puissances arabes au Moyen Age, des puissances de l'Europe ensuite, et des occidentaux au 20^{ème} siècle. Aujourd'hui, la structure socio-politique de l'Iran s'organise autour de deux tendances lourdes en apparence antinomiques : la religion musulmane chiite et le nationalisme perse. Cette dialectique transparaît dès 1979 dans l'appellation du nouveau régime - à la fois république et islamique. Aujourd'hui, cette fusion nationaliste et religieuse est toujours délicate. Le régime parvient à la maintenir en capitalisant sur la vision que les Iraniens ont d'eux-mêmes : un peuple qui craint pour son intégrité territoriale comme son indépendance politique et qui, en même temps, ambitionne d'occuper une place centrale au-delà du Moyen Orient. En encourageant ces deux aspirations et en les transformant en objectifs stratégiques principaux du régime, la république islamique est parvenue, jusqu'à maintenant, à légitimer ses actions et obtenir une adhésion suffisante de sa population.

De son côté, l'UE poursuit des objectifs spécifiques dans la région. En perte de vitesse face à la vague de contestation interne qu'elle traverse - et dont le *Brexit* est le révélateur -, elle subit une crise de légitimité dont les puissances concurrentes eurasiatiques et l'allié américain entendent profiter. En parallèle, elle craint pour sa dépendance aux énergies fossiles et pour sa sécurité depuis le 11 Septembre. L'Europe considère que l'Iran pourrait apporter un bénéfice dans ces trois domaines. Mais c'est sous-estimer le « fossé cognitif » qui sépare les Européens des Iraniens : La dissonance entre 'comment les Européens voient les Iraniens' et 'comment les Iraniens se voient eux-mêmes'. En d'autres termes, si l'Europe entretient une vision tour à tour réaliste ou

libérale de l'Iran, elle gagnerait à y rajouter une certaine part de constructivisme. Pour autant, rien ne permet aujourd'hui de conclure que ce « fossé cognitif » se résorbera d'autant que l'Europe peine régulièrement à trouver un consensus sur l'Iran. Et quand elle le trouve, il implique une coopération moins ambitieuse pour préserver l'entente communautaire. Ainsi, nous en concluons que l'Europe et l'Iran poursuivent des intérêts irrémédiablement désynchronisés.

Dès lors, nous pouvons en déduire que les buts poursuivis par l'un et par l'autre les séparent plus qu'ils ne les rapprochent. Et lorsqu'il y a rapprochement à la faveur d'une conjoncture particulière, la relation reste précaire. Pour autant, cela ne signifie pas l'impossibilité de coopérer sur des sujets précis. En suivant ce postulat, les axes majeurs de collaboration euro-iranienne sont, à court terme, la lutte contre le terrorisme, et à long terme, la non-prolifération au Moyen Orient et le partenariat énergétique.

Le premier répondrait aux inquiétudes sécuritaires des Européens - du moins à court terme. Sur le plan tactique, une coordination des frappes occidentales et iraniennes contre Daech au Levant donnerait un avantage certain à la coalition sur place, comme par le passé dans la lutte contre Al Qaeda. Le prix à payer resterait raisonnable pour l'Europe car l'Iran est clairement menacé lui-aussi par ce terrorisme.

Le dossier nucléaire est porteur d'espoirs en matière de collaboration euro-iranienne car il y a là une réelle convergence de circonstance qui s'inscrirait sur le temps long. En effet, si l'accord sur le nucléaire est maintenu, l'Europe aura un accès privilégié à un marché iranien libéré des sanctions, en particulier sur le plan énergétique, tout en tirant les bénéfices d'un Moyen Orient un peu plus sûr. Naturellement, l'opposition des alliés occidentaux dans la région, soutenus par l'administration Trump, complique la donne. Mais la posture américaine post-2016 pourrait catalyser la coopération. En

crispant à la fois les Européens et l'Iran, la politique régionale de Trump leur offre un adversaire commun ; à des degrés différents évidemment. De plus, elle représente aujourd'hui une opportunité pour l'Europe : se démarquer et prouver sa légitimité de puissance de rang mondial.

Sur les autres sujets, les divergences l'emportent. Même si la coopération est toujours possible, elle n'est ni facilement réalisable, ni souhaitable, car trop imprévisible. C'est le cas pour le processus de paix au Proche Orient, et pour l'équilibre régional. Sur ces deux sujets, les alliances priment et l'Europe ne peut pas se permettre de bouleverser le *statu quo*. Tout au plus, elle peut redessiner finement les équilibres mais, là encore, le risque l'emporte sur la plus-value, en considérant le caractère aléatoire de la manœuvre pour la stabilité régionale. Enfin, l'Europe se trouve globalement démunie face au rapprochement de l'Iran avec les puissances eurasiatiques. Le 'vieux continent' ne dispose pas des moyens pour stopper ce mouvement de Téhéran vers le Nord-Est. Elle peut tout au plus le ralentir si elle collabore davantage avec l'Iran contre le terrorisme et la prolifération nucléaire.

Ainsi, au regard des sept enjeux d'importance que l'Europe partage avec l'Iran, nous voyons certaines convergences se dessiner, bien que globalement, les divergences l'emportent. Ainsi, ces conclusions confirment la thèse de l'essai : l'Europe et l'Iran ne partagent pas les mêmes objectifs et la coopération n'est concevable que sur quelques domaines spécifiques – le terrorisme, le nucléaire, l'énergie.

Comme l'écrit Hossein Mousavian²⁸⁰:

« En même temps, il faut comprendre que, compte tenu du fait que la république islamique est un régime religieux . . . et que l'Occident a sa propre culture, il est très peu probable qu'il existe un jour des liens stratégiques fort entre les deux. Aussi, les parties en présence, en particulier . . . l'Iran et l'UE en général, devraient plutôt travailler sur des opportunités de coopération plus modestes. »²⁸¹

Aussi, il y a fort à parier que l'Iran restera encore longtemps, pour l'Europe, un 'meilleur ennemi' dont il convient de saisir au bond les opportunités de convergence lorsqu'elles apparaissent. Sans quoi, l' « abîme d'incompréhension » irano-occidental ne se résorbera pas et nous aurons, pour les années à venir, une république islamique à contre-courant de la communauté internationale.

Enfin, cet essai s'efforce d'intégrer les évolutions les plus récentes dans la relation euro-iranienne. C'est pourquoi les derniers rebondissements du dossier nucléaire – datant de mars 2019 - y figurent. Cependant, l'exercice a ses limites car il correspond à une 'photo prise à l'instant-T' alors que la situation ne cesse d'évoluer, comme nous l'avons vu ces dernières semaines. Or, les citoyens européens doivent bientôt élire le parlement de l'UE. Les résultats des urnes pourraient remettre en question la posture européenne sur l'Iran. En effet, si la tendance souverainiste et anti-Bruxelles sort vainqueur du scrutin, l'Europe s'en trouvera affaiblie à l'international. Elle n'aura plus la légitimité pour tenir tête aux États Unis sur le dossier nucléaire. Une telle évolution aurait probablement des répercussions significatives au Moyen Orient. Pour autant, la politique internationale de l'Europe reste un enjeu majeur pour les électeurs. Suite à une enquête menée pour cerner

²⁸⁰ Ancien ambassadeur iranien à Berlin, négociateur officiel sur le dossier nucléaire et homme politique modéré, proche de la mouvance Khatami-Rouhani

²⁸¹ Hossein S. Mousavian, *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*, 134. Traduction libre

les inquiétudes des Européens, le quotidien français *La croix* souligne un point saillant du sondage: « il est important de faire bloc dans un monde dangereux, de coopérer en matière de sécurité et de défense, de pouvoir agir comme continent face à la Chine ou aux États-Unis, qui apparaissent de plus en plus comme des concurrents ».²⁸²

Nous verrons bientôt si les électeurs de l'UE souhaitent encore une Europe capable d'influer sur la scène internationale en confirmant ou non par la voix des urnes, la légitimité pour laquelle Bruxelles se bat depuis plusieurs années.

²⁸² Jean-Christophe Ploquin, « Elections européennes, les six enjeux qui inciteront à aller voter », *La Croix*, dernière modification le 18 Avril 2019, <https://paris-international.blogs.la-croix.com/elections-europeennes-les-six-enjeux-qui-inciteront-a-aller-voter/2019/04/18/>

BIBLIOGRAPHIE

Sites WEB officiels

Assemblée générale des Nations Unies. *Résolution 61/25 : règlement pacifique de la question de Palestine*. 63^{ème} séance plénière de l'Assemblée générale (New York : ONU, 1^{er} décembre 2006).

<https://undocs.org/fr/A/RES/61/25>

Union européenne. «la production et les importations d'énergie », dernière modification en juillet 2018, https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Energy_production_and_imports/fr#Les_importations_couvrent_plus_de_la_moitie.C3.A9_des_besoins_en_.C3.A9nergie_de_l.E2.80.99_UE-28

Conseil de l'Union européenne. *Council decision of 4th August 2017 updating the list of persons, groups and entities subject to Articles 2, 3 and 4 of Common Position 2001/931/CFSP on the application of specific measures to combat terrorism, and repealing Decision (CFSP) 2017/154*. Bruxelles: Journal officiel de l'Union européenne, août 2017. <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/en/TXT/PDF/?uri=CELEX:32017D1426&from=EN>

Service européen de l'action extérieure. « The EU global strategy – year 1 ». Dernière modification le 10 janvier 2017. https://eeas.europa.eu/topics/eu-global-strategy/49750/eu-global-strategy-%E2%80%93-year-1_en

Service européen de l'action extérieure. « *Middle East Peace Process* ». Dernière modification le 15 juin 2016. https://eeas.europa.eu/diplomatic-network/middle-east-peace-process/337/middle-east-peace-process_en

Macron, Emmanuel. « For Europe renewal ». Site officiel de l'Elysée. Dernière modification le 4 mars 2019. <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/03/04/for-european-renewal.en>

Commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées. *Rapport parlementaire No 724*. Paris : Sénat de la république française, 6 juillet 2011.
<https://www.senat.fr/rap/110-724/110-7241.pdf>

Ministère des affaires étrangères. « Que dit l'accord sur le nucléaire iranien ? ». *France diplomatie*. Dernière mise à jour le 15 juillet 2015.
<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/iran/la-question-nucleaire/article/que-dit-l-accord-sur-le-nucleaire-iranien>

Livres :

Bennis, Phyllis. *Understanding the US-Iran crisis : a primer*. Northampton : Olive Branch Press, 2009.

Kaussler, Bernd. *Iran's nuclear diplomacy: power politics and conflict resolution*. Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2014.

Kile, Shannon L. *Europe and Iran : perspectives on non-proliferation*. SIPRI research report No.21. Oxford ; New York : Oxford University Press, 2005.

Lindemann, Thomas. « L'approche constructiviste : vers une étude empirique des relations internationales ». *Les études stratégiques du XXI^{ème} siècle*. Boisbriand, Québec : Athéna éditions, 2013.

Makinsky, Michel. *L'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux : perceptions et postures stratégiques réciproques*. Paris : L'Harmattan, 2012.

Mingst, K. A, Karns, M. P. *The United Nations in the 21st century*. 4^{ème} édition. Boulder, CO: Westview press, 2012.

Mousavian, Hossein S. *Iran-Europe relations : challenges and opportunities*. Durham modern Middle East and Islamic world series. London ; New York : Routledge, 2008.

Murray, Donette . *US foreign policy and Iran : American-Iranian relations since the Islamic revolution*. Milton Park, Abingdon ; New York : Routledge, 2010.

Nader, Alireza. *Iran's role in Iraq : room for U.S.-Iran cooperation?*. Santa Monica : RAND Corporation, 2015.

O'Neill, Bard E. *Insurgency and terrorism : from revolution to apocalypse*. Second edition . Washington, D.C: Potomac Books Inc., 2005.

Rezaei, Farhad. *Iran's nuclear program : a study in proliferation and rollback*. Cham, Switzerland : Palgrave Macmillan, 2017.

Articles :

Abu Amer, Adnan. « What is behind the Hamas-Iran rapprochement ? ». *Aljazeera.com*. Dernière modification le 26 Juillet 2018.

<https://www.aljazeera.com/indepth/opinion/hamas-iran-rapprochement-180725150509789.html>

AFP. « Entité de troc européenne: "une mauvaise plaisanterie" pour le guide iranien ». *Le Point*. Dernière modification le 21 mars 2019.

https://www.lepoint.fr/monde/entite-de-troc-europeenne-une-mauvaise-plaisanterie-pour-le-guide-iranien-21-03-2019-2303062_24.php

Alonso, Pierre. « Les Pasdarans ‘terroristes’ : l’Iran s’unit et se radicalise contre Trump ». *Libération*. Dernière modification le 9 avril 2019.

https://www.liberation.fr/planete/2019/04/09/les-pasdaran-terroristes-l-iran-s-unit-et-se-radicalise-contre-trump_1720358

Brousseau, François. « L’enterrement du processus de paix israélo-palestinien ». *Radio-Canada*. Dernière mise à jour le 15 Mai 2018.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1101248/processus-paix-israelo-palestinien-francois-brousseau>

Cafiero, G. « Can Europe protect its interests despite US Sanctions on Iran? ». *TRT World*. Dernière modification le 4 Février 2019.

<https://www.trtworld.com/opinion/can-europe-protect-its-interests-despite-us-sanctions-on-iran-23866>

Chaudet, Didier. « L'Iran face au terrorisme ; un sentiment d'encerclement ». *The Conversation*. Dernière mise à jour le 23 Octobre 2018.

<http://theconversation.com/liran-face-au-terrorisme-un-sentiment-dencerclement-105511>

Del Valle, A. « Retrait américain de Syrie : l'anti-interventionnisme de Trump annonce-t-il la mise en route d'un « ordre multipolaire » ? ». *Atlantico*. Dernière modification le 28 Décembre 2018.

<https://www.atlantico.fr/rdv/3562342/retrait-americain-de-syrie--l-anti-interventionnisme-de-trump-annonce-t-il-la-mise-en-route-d-un--ordre-multipolaire---donald-trump>

Euronews et AFP. « En Pologne, les États-Unis veulent diviser les Européens sur l'Iran ». *Euronews*. Dernière modification le 14 février 2019.

<https://fr.euronews.com/2019/02/14/en-pologne-les-etats-unis-veulent-diviser-les-europeens-sur-l-iran>

France 24, AFP, Reuters et AP. « À Munich, les Européens continuent de soutenir l'Iran malgré les menaces américaines ». *France 24*. Dernière modification le 15 février 2019.

<https://www.france24.com/fr/20190215-iran-accord-nucleaire-pence-etats-unis-europeens-soutien>

France 24. « L'UE crée son système de troc avec l'Iran pour contourner les sanctions américaines ». Dernière modification le 1^{er} février 2019.

<https://www.france24.com/fr/20190201-troc-iran-union-europeenne-contourner-sanctions-americaines-flux-financier-teheran>

- Gil, Inès. « Israël – Arabie saoudite : retour sur un rapprochement discret ». *Les clés du Moyen Orient*. Dernière modification le 12 Novembre 2018.
<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Israel-Arabie-saoudite-retour-sur-un-rapprochement-discret.html>
- Hill, F., Taspinar, O, Kastouéva-Jean, T. « La Russie et la Turquie au Caucase : se rapprocher pour préserver le statu quo ? ». *Revue de politique étrangère*. Paris : Institut français des relations internationales, 2007.
<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2007-5-page-153.htm?contenu=article>
- Hudson, Dale. « Iran inches closer to dream of gasoline independence ». *Reuters*. dernière modification le 21 mars 2018. <https://www.reuters.com/article/iran-gasoline/iran-inches-closer-to-dream-of-gasoline-independence-idUSL8N1R230S>
- Jauvert, Vincent. « Accord sur le nucléaire iranien : 10 conséquences de la (folle) décision de Trump ». *L'Obs*. Dernière modification le 8 Mai 2018.
<https://www.nouvelobs.com/monde/20180508.OBS6351/accord-sur-le-nucleaire-iranien-10-consequences-de-la-folle-decision-de-trump.html>
- Krasner, Stephen D. « The persistence of State sovereignty». *International politics and institutions in time*. London: Oxford University press, 2017.
- Kebbi, Julie. « Yémen. Comment les rebelles Houthis ont réussi à résister à l'ogre saoudien ». *L'Orient le jour*. In *Courier international*. Dernière modification le 13 décembre 2018. <https://www.courrierinternational.com/article/yemen-comment-les-rebelles-houthis-ont-reussi-resister-logre-saoudien>
- Le Journal de Québec. « Sommet Russie-Iran-Turquie pour faire avancer le règlement en Syrie ». *Le Journal de Québec*. Dernière modification le 14 Février 2019.
<https://www.journaldequebec.com/2019/02/14/sommet-russie-iran-turquie-pour-faire-avancer-le-reglement-en-syrie>

- L'Obs et AFP. « Meurtre de Khashoggi : L'Arabie saoudite admet que le journaliste a été drogué et démembré ». *L'Obs*. Dernière modification le 15 Novembre 2018.
<https://www.nouvelobs.com/monde/20181115.OBS5453/meurtre-de-khashoggi-l-arabie-saoudite-admet-que-le-journaliste-a-ete-drogué-et-demembre.html>
- Lons, Camille. « Oman : between Iran and a hard place ». *European council on foreign relations*. Dernière modification le 3 Mai 2018.
https://www.ecfr.eu/article/commentary_oman_between_iran_and_a_hard_place1
- Newman, Marissa. « Iranian supreme leader calls for Israel's 'annihilation' ». *The Times of Israel*. Dernière de modification le 9 Novembre 2014.
<https://www.timesofisrael.com/iranian-supreme-leader-calls-for-israels-annihilation/>
- Pahlavi, Pierre. « Comprendre la résilience de la République islamique d'Iran ». *Politique étrangère.*, No 2018/3. Paris : Institut Français des relations internationales, 2018.
- Pahlavi, Pierre. « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : Le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran ». *Études internationales*, vol 42, No.4. Paris. Montréal : Institut québécois des hautes études internationales, 2011. 473–492. <https://doi.org/10.7202/1007551ar>
- Pahlavi, Pierre. *Moyen Orient. L'Iran au cœur des tensions régionales*. Diploweb, 29 avril 2018. Date de consultation 19 janvier 2019.
- Pahlavi, Pierre. « L'Iran au travers du prisme géopolitique ». *Revue de géographie historique*, No.12, mai 2018. Paris : Institut de géographie de la faculté des lettres de Sorbonne université, 2018
- Pahlavi, Pierre. *The Shia Crescent : Between myth and reality*, CFC paper. Toronto: International studies association, Canadian Forces College; 2008.
- Pahlavi, Pierre. *What does Iran want*. Toronto: International studies association, Canadian Forces College; 2009.

Pahlavi, Pierre. « Understanding Iran's media diplomacy ». *Israel journal of foreign affairs*, No.VI(2), 2012. Date de modification 29 juillet 2015.
<https://doi.org/10.1080/23739770.2012.11446499>

Pahlavi, Pierre. « Iran at the crossroads ». *NATO at 70 years : selected topics in world security*. Toronto: NATO association of Canada, 2019
<http://natoassociation.ca/wp-content/uploads/2019/04/NATO-at-70-Selected-Topics-in-World-Security.pdf>

Ploquin, J.C. « Elections européennes, les six enjeux qui inciteront à aller voter ». *La Croix*. Dernière modification le 18 Avril 2019.
<https://paris-international.blogs.la-croix.com/elections-europeennes-les-six-enjeux-qui-inciteront-a-aller-voter/2019/04/18/>

Ragson, Adam. « Saeb Erekat appelle l'Iran à agir en 'Etat responsable' ». *The Times of Israel*. Dernière mise à jour le 1^{er} Mars 2019.
<https://fr.timesofisrael.com/saeb-erekat-appelle-liran-a-agir-en-etat-responsable/>

Smolar, Piotr .« Au nom des 'martyrs', sombres héros de la Palestine ». *Le Monde*. Dernière modification le 1^{er} Juin 2017.
https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2017/06/01/au-nom-des-martyrs-sombres-heros-de-la-palestine_5137097_3218.html

Vaudano, Maxime. « Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ? ». *Le Monde*. Dernière modification le 22 Juin 2014.
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/20/au-fait-quelle-difference-entre-sunnites-et-chiites_4442319_4355770.html

Witte, G., Cunningham, E.« While EU tries to bypass US sanctions on Iran, Trump administration amps up pressure ». *The Washington post*. Dernière modification le 3 février 2019.
https://www.washingtonpost.com/world/europe/while-eu-tries-to-bypass-us-sanctions-on-iran-trump-administration-amps-up-pressure/2019/02/02/6be486c0-1f22-11e9-a759-2b8541bbbe20_story.html?noredirect=on&utm_term=.c7ebee4fcf61

Vidéos :

« Accord nucléaire iranien : Donald Trump annonce le retrait des États Unis ». Youtube video. 3:49. Posted by “Le Monde”, 9 mai 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=ZvFN5DzCEcI>

« Hubert Védrine sur TV5 Monde : un monde semi chaotique ». Youtube video. 0:54. Posted by “InternationalesTV”. 17 avril 2016.

<https://www.youtube.com/watch?v=NInah5simg4>

« Iran, rêves d’empire ? ». Documentaire diffusé sur Arte. Youtube video. 53:58. Mai 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=oSIWA4Dp-UA>